N° 15 — 4e Année — 11 Avril 1924.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr. 25

HELÈNE DARLY

Cette photographie représente la charmante artiste dans son rôle du **Chiffonnier de Paris.**
Voir dans ce numéro l'article qui lui est consacré.

Le Numéro : 1 fr. 25 — 4e Année — N° 15 — 11 Avril 1924

Organe des "Amis du Cinéma"

Cinémagazine

Paraît tous les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ETRANGÈRES

ABONNEMENTS
France Un an. . . 50 fr.
— Six mois. . 28 fr.
— Trois mois. 15 fr.
Chèque postal N° 309 08

Directeur : JEAN PASCAL
Bureaux: 3, Rue Rossini, PARIS (9e). Tél. : Gutenberg 32-32
Adresse télégraphique : CINÉMAGAZI-PARIS
Les abonnements partent du 1er de chaque mois
(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)
Registre du Commerce de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS
Étranger Un an . . 60 fr.
— Six mois . 32 fr.
— Trois mois 18 fr.
Paiement par mandat-carte international

SOMMAIRE

	Pages
LES DIX CRÉATIONS D'HÉLÈNE DARLY, *par Albert Bonneau*	59
L'INVENTION DU CINÉMATOGRAPHE, *par Pierre Noguès*	63
LES GRANDS FILMS : Rosita, *par André Tinchant*	65
— Squibs, membre du Parlement, *par Jean de Mirbel*	79
— La Vallée du Loup, par *James Williard*	81
— Les Deux Larrons, *par Lucien Farnay*	83
COURRIER DES STUDIOS, *par Lynx*	66
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Alger (*P. S.*) ; Nice (*P. Buisine*) ; Pau (*J. G.*)	64 et 76
CINÉMAGAZINE A L'ETRANGER : Genève (*Gilbert Dorsaz et Eva Elie*) ; Alexandrie (*Albert J. Alvo*) ; Lausanne, Vevey (*Camille Ferla, fils*)	66 et 88
SCÉNARIOS : L'Orphelin de Paris (2e chap.) ; L'Enfant des Halles (1er chap.)	67
MUSIDORA NOUS ÉCRIT	67
LES TRUCS DÉVOILÉS : Mouvements de foule et défilés à prix réduits, *par Z. Rollini*	68
LES AMIS DU CINÉMA	70
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	de 71 à 74
LE FILM AUX CHAMPS, *par Maurice Delille*	75
LIBRES PROPOS : Les Jumelles de Cinéma, *par Lucien Wahl*	76
LA GALERIE DES MONSTRES, *par J.-A. de Munto*	77
LES POÈMES DE L'ECRAN : Les Rantzau, *par Olivier de Gourcuff*	78
RÉSULTAT DU CONCOURS DU « MEILLEUR FILM DE L'ANNÉE »	80
DERNIÈRES NOUVELLES D'AMÉRIQUE, *par Robert Florey*	82
ECHOS ET INFORMATIONS, *par Lynx*	84
LES FILMS DE LA SEMAINE : (L'Enfant des Halles ; La Bourrasque ; L'Enjôleuse ; Les Rantzau), *par Jean de Mirbel*	85
BREVETS D'INVENTIONS	86
LES PRÉSENTATIONS : (Le Continent mystérieux ; Janette danseuse ; Diavolo court sa chance ; L'Intruse), *par Albert Bonneau*	87
LE COURRIER DES AMIS, *par Iris*	89

La Bibliothèque du Cinéma La collection de « Cinémagazine » constitue la véritable Encyclopédie du Cinéma. Les 3 premières années sont reliées par trimestres en 12 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en souscription au prix net de 150 francs pour la France et 250 francs pour l'Etranger, franco de port et d'emballage. Prix des volumes séparés : 15 francs net chacun ; pour la France ajouter, pour le port, 1 franc par volume et, pour l'Etranger, 2 francs.

la négative PATHÉ

Orthochromatique
Extra-rapide
Anti-halo

PATHÉ-CINÉMA
Usines de
JOINVILLE-LE-PONT

Téléphone { Diderot 26-65 / Diderot 27-96 / Inter 42

Télégrammes : Pathé-Joinville

R. C. Seine 83.409

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

présente

Un Drame au Pays de Galles

tiré de la nouvelle de Mme Edith NEPEAN

interprété par

MADGE STUART
Lewis GILBERT Henderson BLAND
GLADYS JENNINGS

(STOLL FILM)

ÉDITION DU 30 MAI

BEN TURPIN

dans

L'AS DU RAIL

Mack Sennett Comédie en 2 parties

EDITION DU 9 MAI

PAUVRE POISSON

Comédie en 2 parties

interprétée par

Harry POLLARD & Marie MOSQUINI

SALLE MARIVAUX

EN EXCLUSIVITÉ

RAQUEL MELLER

dans

Violettes Impériales

DE

M. HENRY ROUSSELL

UNITED ARTISTS

AU CINÉMA MAX LINDER

en exclusivité

MARY PICKFORD

dans sa ravissante production

ROSITA

CHANTEUSE DES RUES

FRANÇAIS, ON VOUS TROMPE

Il circule actuellement sur le marché des films qui, par suite d'une petite similitude de noms, peuvent être confondus avec le merveilleux document sportif édité par AUBERT sous le titre

LES JEUX OLYMPIQUES A CHAMONIX

Ne vous laissez pas prendre
à ces manœuvres grossières
et peu commerciales

RENSEIGNEZ-VOUS

Toute la Presse a reconnu la valeur du Film édité par **AUBERT**

TOUT ce qui est présenté
sous un titre quelconque
qui veut jeter la confusion

N'A PAS ÉTÉ TOURNÉ

à l'occasion des Jeux Olympiques

car **SEUL** le Film AUBERT

LES JEUX OLYMPIQUES A CHAMONIX

est OFFICIEL

R. C. Seine 102.478

C'EST A PARTIR DU 11 AVRIL

qu'il faut aller voir le beau film français

LES RANTZAU

d'après l'œuvre d'ERCKMAN-CHATRIAN

Réalisé par

GASTON ROUDES

avec

GEORGES MELCHIOR — MAURICE SCHUTZ — ALBERT BRAS

PAUL VALBRET — SIMONE VAUDRY

et

FRANCE DHELIA

Ce film passera dans les cinémas suivants :

ROYAL WAGRAM
MOZART PALACE
LE CAPITOLE
BELLEVILLE PALACE
LYON PALACE
BRASSERIE ROCHECHOUART
BATIGNOLLES CINEMA
PATHE PALACE
ARTISTIC
PARISIANA
CINEMA SAINT-MARCEL
RECAMIER
GRAND CINEMA
MAINE PALACE
TRIOMPHE CINEMA
KURSAAL AUBERVILLIERS
KURSAAL BOULOGNE
MAGIC LEVALLOIS
KURSAAL DU XII[e]
CINEMA DE LA MALTOURNEE
MODERNE DE MARSEILLE
ARCADES DE STRASBOURG
SALLE DEGLIN MANEY
ROYAL TOULOUSE
COLISEUM BRUXELLES
KURSAAL LIEGE
DEMOURS PALACE
LE SELECT
LOUXOR
FEERIQUE
PALAIS DES GLACES
MARCADET PALACE
CINEMA DES ARTS
PALAIS DES FETES
OMNIA
CINEMA LECOURBE
PALAIS MONTPARNASSE
CASINO DE GRENELLE
DANTON PALACE
GRAND ROYAL CINEMA
CINEMA SAINT-MICHEL
CASINO DE CLICHY
PALACE GARENNOIS
CRYSTAL PALACE
CINEMA DES FAMILLES
SCALA DE LYON
PRINTANIA A LILLE
EDEN METZ
FEMINA BORDEAUX
CINE MOKA LIMOGES
FOLIES-BERGERE ANVERS
SPLENDID VERVIERS

LES FILMS FORDYS

N'ont que

DEUX Grandes Productions

Ce sont

DEUX Exclusivités :

LE HARPON

est à

L'AUBERT-PALACE

TERREUR

est à

L'ELECTRIC

LES FILMS FORDYS

14, Rue Auber — Tél. : LOUVRE 37-51

R. C. Seine 210.949

HÉLÈNE DARLY *dans une scène du « Chiffonnier de Paris », qu'éditera prochainement la Mappemonde-Film*

Les Dix Créations d'Hélène Darly

LE hasard, un hasard heureux, me fit rencontrer, l'autre jour, Hélène Darly à la sortie d'une présentation. La charmante artiste attendait la venue d'un improbable taxi.

« — Vous voilà bien embarrassée, chère Mademoiselle, pour regagner votre home...

— Que voulez-vous, il faut bien souffrir un peu pour l'amour du cinéma... J'aime à assister ainsi de temps en temps aux présentations. Le jeu de mes camarades, ou des artistes étrangers, ne constitue-t-il pas une excellente école...

— Ecole excellente, je suis de votre avis. Je vois avec plaisir que, tout en nous donnant des créations fort appréciées, vous vous tenez au courant du mouvement cinégraphique.

— J'adore mon métier dans lequel on a toujours à apprendre et mon plus grand désir est de tourner souvent des rôles aussi intéressants que possible.

— Désir partagé par le public qui vous a classée parmi ses artistes préférées...

— Allons... vous commencez la série des compliments... Gageons que l'interview n'est pas loin ?

— Vous êtes psychologue. Je profiterai, si vous le permettez, de votre heureuse rencontre, pour vous faire faire plus ample connaissance avec les lecteurs de *Cinémagazine*.

— Puisqu'il n'y a pas moyen de reculer, j'accepte, pour deux raisons.

— Lesquelles, grand Dieu !?

— La première, parce que *Cinémagazine* est une revue fort sympathique... la seconde parce que je suis certaine que, pour me récompenser de mon bavardage, vous me trouverez enfin un taxi... »

Que ne ferait-on pas pour satisfaire la charmante interprète de *La Maison du Mystère* et du *Petit Jacques*. J'acceptai d'emblée cette condition *sine qua non* et nous voilà entraînés l'un et l'autre dans une conversation où le cinéma occupa la plus large place.

« — Je n'ai jamais fait de théâtre, me

confia Hélène Darly, mais les choses de l'écran m'intéressant vivement, je réussis quand même à débuter, en 1919, dans un film de René Le Prince, *Face à l'Océan*, avec

*Une attitude d'*Hélène Darly *dans « Fille du Peuple »*

Jean Lorette, Mme Duriez et Christiane Delval. Mad. Erickson, qui, elle non plus, n'avait pas encore abordé le studio, effectua en même temps que moi, ses débuts cinégraphiques. Elle interprétait, vous vous en souvenez, le rôle de la mariée bretonne, quant à moi, j'incarnais un personnage très différent et qui me fit faire connaissance avec mon nouveau métier. Je ne fus pas entièrement satisfaite de ce début quand je me suis contemplée à l'écran, mais je n'avais pas à me plaindre, j'étais dans la place... »

Hélas ! au même moment, passe un taxi inoccupé... J'ai bien peur que mon interview ne s'arrête *Face à l'Océan*... Comme ma sympathique interlocutrice a fait de plus nombreuses créations, je détourne de mon mieux son attention.

— Depuis cette première création, votre talent a trouvé bien souvent à s'employer...

— Oh ! dès le début, je ne fus pas accoutumée aux rôles de grande importance. A *Face à l'Océan*, drame émouvant, succédèrent, en 1919, deux films comiques avec Fritzigli (André Séchan) comme protagoniste. Les aventures ne ne nous furent pas épargnées au cours de la réalisation de ces bandes. Je me souviens entre autres d'une petite chevauchée, avec Séchan en travers de ma selle... Le métier n'est pas toujours des plus faciles, et il faut user souvent à la fois de la mimique et du sport...

— Ce dernier ne devait pas vous être mesuré car vous avez interprété, dans la suite, un film avec Joë Hamman.

— C'est exact, mais vous allez trop vite. Auparavant, en janvier 1920, j'interprétais un des rôles principaux de *La Dette*, de Daniel Jourda, sous la direction de Gaston Roudès, avec Marcel-Vibert. Les extérieurs de ce film furent tournés à Menton. L'année précédente, je vagabondais en Bretagne. Cette fois je faisais ample connaissance avec le pays du soleil...

— C'est un des avantages du cinéma de faire ainsi connaître la France à ses aimables interprètes.

— De Menton, je fus amenée ensuite en Camargue, où, en juillet 1920, je commençais, sous la direction de Joë Hamman, à tourner *Le Gardian*. La réalisation de ce film m'a laissé de fort intéressants souvenirs. Cette région pittoresque et sauvage semble être située à l'autre bout du monde, tant les coutumes de ses habitants sont spéciales... On se croirait transporté au milieu du Far-West. Là, Joë Hamman se trouvait dans son milieu ; cavalier émérite, il me fit exécuter des chevauchées fantastiques...

— Des aventures nouvelles vous attendaient auprès de cet interprète idéal du film d'action.

— S'il me fallait vous les raconter toutes, nous serions encore ici dans une heure et j'ai grand faim... Toutefois je me rappelle tout particulièrement un épisode assez cocasse de la réalisation du *Gardian*. Ayant tourné, la veille, une scène où nous étions tombés à l'eau, nous devions, sous un soleil de plomb, réaliser le tableau suivant. Mais, pour cela, il nous fallait paraître mouillés, et, avec une semblable sécheresse, dans cette région si spéciale, nous cherchions en vain une mare où nous plonger pour paraître plus « nature ». Soudain Joë Hamman, découvrant ce qu'il nous fallait, me fit signe, et nous nous enfonçâmes avec délices dans une eau assez limpide. Puis Hamman se relèva brusquement, et je me demandai avec angoisse la raison de son trouble...

— Le créateur de *Mireille* n'a pourtant pas froid aux yeux, je sais qu'un taureau ne lui fait pas peur...

— Oui, mais ici, le cas était tout différent : nous nous étions plongés dans la mare où les voisins venaient chercher de l'eau pour faire leur cuisine. Nous sortions mouillés à point, mais j'imagine le dégoût de nos malheureuses « victimes » en puisant un liquide plutôt trouble. Les taureaux durent être pris pour les coupables, et

Richaud, Hélène Darly *et* René Maupré *interprétant une des scènes les plus caractéristiques du « Chiffonnier de Paris » de* Nadejdine

l'on ne se douta certainement pas que le cinéma avait un méfait de plus à son actif...

— *Le Gardian* constitua donc votre interprétation la plus mouvementée...

— Mouvementée, oui, certes. Peu après, Hamman étant allé tourner, en Italie, un nouveau film, *L'Etrange Aventure*, je fus engagée par M. de Morlhon. Ce réalisateur fut, j'ai oublié de vous le dire tout à l'heure, mon professeur et mon conseiller de la première heure. J'interprétai, en effet, sous sa direction, *Fille du Peuple*, avec Charles de Rochefort.

« L'année 1921 devait me voir entreprendre un nouveau voyage dans une région toute différente. J'interprétai, aux côtés de Jean Dax, *La Nuit de la Saint-Jean*, de Robert Saidreau, dont les extérieurs furent réalisés dans les Basses-Pyrénées.

— Vous alliez bientôt travailler avec les Russes qui, à Montreuil, ont réalisé des œuvres Intéressantes.

— Pendant un an, j'ai tourné sans relâche sous la direction de Volkoff, et j'eus le plaisir d'interpréter un grand rôle avec Ivan Mosjoukine, Nicolas Koline, Charles Vanel et Francine Mussey. Ce fut dans *La Maison du Mystère*...

— Œuvre qui recueillit tous les suffrages du public, fort mal disposé, à ce moment, envers le film à épisodes. Vous diraije, Mademoiselle, combien vous avez été appréciée ? Vous avez paru si différente aux diverses époques de ce film, vous vous êtes acquittée d'un rôle difficile en abordant la composition, avec un talent de grande artiste. *La Maison du Mystère* vous a, défini-

tivement fait connaître du grand public, qui vous compte maintenant parmi ses vedettes les plus populaires et serait enchanté de pouvoir vous applaudir plus souvent.

HÉLÈNE DARLY, *à la ville*

— Je n'étais pourtant pas bien rassurée, en commençant *La Maison du Mystère*... Je n'avais aucune prédilection pour le film à épisodes, et la firme Albatros n'ayant encore rien produit dans ce genre, je me demandais avec angoisse ce qu'il pourrait bien advenir de cette nouvelle création. Là encore, cependant, les Russes innovèrent d'une manière triomphante. Ils dotèrent le film en série d'une technique nouvelle.

— Vos scènes du tribunal ont été tout particulièrement applaudies et je souhaite que les films Albatros rééditent, le plus tôt possible, *La Maison du Mystère* en une seule fois... Elle recueillerait encore, j'en suis certain, de nombreux applaudissements... »

Depuis un moment, un gardien de la paix qui, en ce passage difficile de la rue Montmartre, préside au maintien de la circulation, nous regarde d'un œil inquiétant, se demandant sans doute, si nous allons continuer de bavarder encore longtemps, ou nous décider à « entrer dans le mouvement ». Le brave homme semble rappeler à ma charmante interlocutrice qu'elle cherche en vain, depuis un moment, un taxi... Les voitures libres se font plus nombreuses. Un conducteur, ayant la malencontreuse idée de venir « croiser » autour de nous, Hélène Darly fait un pas en avant... Je vois la fin de mon interview irrémédiablement compromise... quand, par bonheur, un client plus pressé prend d'assaut le véhicule. Je vais donc pouvoir terminer mon questionnaire.

— Alors, Mademoiselle... Après *La Maison du Mystère* ?

— Après *La Maison du Mystère*, j'ai joué, sous la direction de Georges Lannes et Georges Raulet, un rôle important du *Petit Jacques*, d'après le roman de Jules Claretie... Maurice Schutz, Marcel Vibert, Henri Baudin, Denyerieux et Violette Jyl incarnaient les autres personnages.

« Enfin, car, hélas ! toutes les bonnes choses ont une fin, et j'aurais voulu vous citer de plus nombreuses interprétations, j'ai tourné pendant les mois de septembre et d'octobre de l'an dernier, *Le Chiffonnier de Paris*, sous la direction de Nadejdine, avec Nicolas Koline et René Maupré. C'est la Mappemonde-Film qui va présenter cette production dont le public aura la primeur en automne...

— J'espère que pour la joie de vos admirateurs, vous aurez bientôt une nouvelle et intéressante création ?

— Je le souhaite de tout mon cœur, cher Monsieur. C'est aux metteurs en scène à décider. J'attends leur bon plaisir. Mais il doit être horriblement tard...

Tandis que, fidèle à ma promesse, je cherchais un taxi pour mon aimable « victime », j'appris encore d'Hélène Darly qu'elle préférait le drame ou la comédie au film comique, qu'elle avait une prédilection particulière pour les films suédois, et qu'elle appréciait tout particulièrement le jeu de certains artistes américains, Lilian Gish et Théodore Roberts entre autres...

C'est alors, quelque peu en retard, que la créatrice de *La Maison du Mystère* trouvait enfin un chauffeur pour la reconduire chez elle, tandis que, après l'avoir remerciée de son obligeance, je me dirigeais, en direction opposée, vers la plaine Monceau, résigné à m'attabler devant un déjeuner froid.

ALBERT BONNEAU.

L'INVENTION DU CINÉMATOGRAPHE

M. Pierre Noguès, chef de laboratoire à l'Institut Marey, m'a demandé l'insertion de l'article ci-dessous, dans lequel il défend, avec une ardeur inlassable, une thèse qui lui est chère. Si, par courtoisie, j'ai cru devoir déférer à son désir, il ne s'ensuit pas que je partage toutes ses idées. D'accord avec M. Noguès sur la part immense qui revient à Marey dans les recherches chronophotographiques, qui sont à la base de la cinématographie, je me range absolument aux côtés de M. Léon Gaumont et des Frères Lumière, en reconnaissant sans réserves à ces derniers la paternité de ce qu'il est convenu d'appeler le Cinématographe, c'est-à-dire la projection animée. J.-P.

La vive controverse qui vient de s'engager autour de l'invention du cinématographe a pour cause principale une insuffisance des définitions et une différence de point de vue.

Pour les uns, le cinéma est une salle, pour les autres, un écran ou un appareil.

Pour moi, l'invention du cinéma réside dans la réalisation d'un principe sans lequel rien de tout cela ne saurait exister. Celui qui a posé le principe et réalisé le dispositif essentiel, *le premier*, est *l'inventeur du cinéma*.

Ayant pris le premier la parole dans ce débat par une lettre au président de l'Académie de Médecine, publiée dans le Bulletion de cette Société savante (séance du 11 mars dernier), lettre dans laquelle je contestais aux frères Lumière le mérite de l'invention du cinématographe, j'ai eu le bonheur de convaincre les savants, qui, à l'unanimité, ont reconnu la justesse de ma thèse.

Seul, M. Cazeneuve, de Lyon, a émis une opinion contraire et, sans discuter les faits historiques, *évidemment indiscutables*, sur lesquels je m'appuyais, a simplement cité des phrases de Marey qui semblaient être en contradiction avec ces faits.

Un grand homme d'Etat a dit, à peu près : « Donnez-moi deux lignes écrites par un homme, et je le ferai pendre ». C'est ce qu'on tente de faire actuellement.

Or, le sens que l'on veut donner aux phrases de Marey proclamant les frères Lumière inventeurs du cinéma, repose sur un quiproquo. Marey entendait par cinématographe *l'appareil particulier* de MM. Lumière. Ce mot a changé de sens. Inventé par Léon Bouly en 1893, il est devenu *un nom générique* désignant tout appareil de cinématographie, méthode qui, du vivant de Marey, s'appelait chrono-photographie. La maison Gaumont a vendu, pendant de longues années, sous le nom de chrono-photographe l'appareil de Demeny, qui, on ne saurait me démentir, est un cinématographe, au sens moderne de ce mot.

Dans un discours à l'Académie de Médecine, à la séance du 18 mars dernier, et en réfutation de la thèse de M. Cazeneuve, M. Doléris, président de la savante compagnie, a fait un exposé historique et scientifique de la question absolument complet et convaincant. C'est un document inattenquable. M. Charles Richet, membre de l'Institut, à la séance du 25 mars de la même assemblée, est venu appuyer de sa haute autorité, la même thèse.

A l'heure actuelle, le monde savant est convaincu, et j'ose croire que son opinion, qui a les faits pour base, n'est pas négligeable et ne s'effacera pas devant celle de l'industrie qui repose sur un quiproquo doublé d'un sophisme.

Comme je tiens beaucoup à l'opinion des lecteurs de *Cinémagazine*, à qui j'ai déjà eu l'honneur d'être présenté, je veux aujourd'hui traiter cette question d'un point de vue très général et sans entrer dans les détails historiques.

Prenons un cinématographe moderne. Qu'y voyons-nous ? — Un film qui se déroule au foyer d'un objectif. Ce film s'arrête quand le disque obturateur s'ouvre. Que ce soit pour la prise de vues ou pour la projection, ce dispositif est *fondamental*.

Il est, suivant l'expression de Marey, *réversible*. Marey inventa ce dispositif, qu'il eût pu faire breveter. Homme d'affaires à vue courte, mais savant à vue longue, il le publia pour le plus grand bien de l'humanité. Il inventa les premières machines, obtint les premières cinématographies et, dans son laboratoire, fit les premières projections. On trouve son dispositif réalisé *en mieux* dans le cinématographe que Gaumont vendit pendant 12 ou 15 ans

sous le nom de Chrono-photographe Demeny (Brevet 1893) ; en mieux aussi dans le cinématographe Lumière (Brevet 1895) ; en mieux encore dans nos cinématographes modernes.

Examinons de près un de ces cinématographes modernes, le projecteur à croix de Malte, par exemple, universellement employé. Que reste-t-il dans cet appareil de la conception des frères Lumière ? — Rien. — Qu'y reste-t-il de celle de Demeny ? — Rien. — Qu'y reste-t-il de la conception de Marey ? — Le dispositif fondamental que j'énonce à nouveau : « *Entraînement intermittent au foyer d'un objectif d'un film dont les arrêts sont synchrones de l'ouverture d'un obturateur* », c'est-à-dire à peu près TOUT.

Marey, inventeur du principe, et du dispositif principal, *qui demeurent*, ainsi que des premières réalisations mécaniques, — ses appareils existent encore — est donc l'inventeur du cinématographe. *Il a seul droit à ce titre général.*

Les appareils modernes utilisent aussi, *tous*, des bandes perforées. Emile Reynaud inventa la perforation en 1888. Cet inventeur est le premier parmi les « perfectionneurs », s'il m'est permis d'employer ce néologisme. Son invention est, après celle de Marey, la base de l'industrie cinématographique.

Le Phénakistoscope, le Zootrope, le revolver astronomique de Janssen, le procédé de Muybridge, le fusil de Marey, le Phonoscope de Demeny, le Kinétoscope d'Edison, etc... sont à côté de la question. Ils purent donner naissance à des idées nouvelles, mais il ne reste rien de ces instruments en cinématographie, si ce n'est la perforation *marginale* d'Edison dont le principe est de Reynaud.

On pourrait, si l'on voulait, dans une manie de généralisation qui est la caractéristique des esprits superficiels, faire remonter l'invention du cinématographe à l'homme qui tailla le premier couteau en silex ou qui s'arma du premier bâton taillé avec ses ongles, qui devaient être de solides griffes, n'ayant rien de cinématographique.

Que reste-t-il à l'actif de MM. Lumière ? — Il reste ce fait qui paraît certain et qu'en tous cas personne ne conteste, *en France :* ils ont fait les premières projections publiques de photographie animée. C'est dans leur établissement du boulevard des Capucines que se rua d'abord la foule anonyme leur apportant son or et ses applaudissements. Pour commémorer ce fait historique important, on a proposé de graver sur une plaque, l'inscription suivante :

« *Ici le 28 décembre 1895, le cinématographe, invention des frères Lumière, réalisa les premières projections publiques de photographie animée.* »

Or, le cinématographe Lumière, comme tous les cinématographes, a pour premier inventeur, Marey, créateur du principe et du dispositif général, (objectif unique, disque obturateur, mouvement intermittent du film) ; pour deuxième inventeur, Reynaud, créateur de la perforation ; pour troisième inventeur Lumière qui adopta une griffe comme moyen d'entraînement du film.

Les frères Lumière furent les seuls propriétaires industriels de l'appareil qui porte leur nom, parce que Marey n'avait pas pris de brevet de principe, parce que Reynaud ne sût, ou, étant dépourvu de moyens financiers, ne pût revendiquer le principe de la perforation.

— *La loi est la loi. — L'histoire est l'histoire.*

Pour être rigoureusement justes, que faut-il inscrire sur la plaque commémorative du boulevard des Capucines, « sans lésiner, sans chipoter », suivant l'expression du rédacteur en chef d'un journal du matin ? — Simplement ceci : « *Ici, le 28 décembre 1895, les frères Lumière réalisèrent les premières projections publiques de photographie animée.* »

C'est un hommage dont la portée est immense et qui laisse intacte la vérité historique que l'on doit à tous et qui, contrairement aux brevets d'invention, n'est la propriété de personne.

PIERRE NOGUES
Chef de Laboratoire à l'Institut Marey.

Alger

— Le film *Robinson Crusoë* vient d'être présenté en séance spéciale, pour les enfants fréquentant les matinées scolaires organisées par la Direction du Régent-Cinéma. Cet établissement vient de nous donner une reprise du *Kid*.

— Pour le lancement de *La Naissance d'une Nation*, le directeur du Splendid a fait défiler dans nos rues cinq cavaliers vêtus tous de blanc, comme les ku-klux-klan paraissant dans ledit film. Cette réclame obtint un vif succès de curiosité.

— Le célèbre documentaire Gaumont *La Croisière blanche*, avant de passer en public, sera présenté devant les notabilités gouvernementales, artistiques et littéraires, dans un grand ciné, qui s'en est déjà assuré l'exclusivité. Cette manifestation d'art montrera infailliblement la valeur et la portée de l'Art Muet.

P. S.

Rosita (MARY PICKFORD) *cigale des rues de Séville, est l'idole du peuple. La voici, un jour de carnaval, captivant par ses chansons gaies et frondeuses, ses admirateurs assemblés*

UN NOUVEAU FILM DE MARY PICKFORD

ROSITA

DEUX scénarios tirés de la même histoire, celle de Don César de Bazan, ont été tournés en même temps en Amérique, l'un *Rosita*, que réalisa Ernst Lubitsch avec Mary Pickford, l'autre, *La Danseuse espagnole* que Herbert Brenon mit en scène et que Pola Negri interpréta.

Ces deux films qui furent présentés simultanément à New-York, le sont également à Paris, et il est très intéressant de comparer la manière de deux réalisateurs, la compréhension et l'interprétation de deux artistes.

Nous nous occuperons aujourd'hui de *Rosita* que les United Artists viennent de présenter à l'occasion de l'arrivée de Mary Pickford à Paris.

Il était très délicat de la part de Mary Pickford d'aborder l'emploi, nouveau pour elle, qu'elle eut à remplir dans *Rosita*. Depuis longtemps, ses admirateurs — et qui n'en est pas — l'applaudissaient dans des rôles de petite fille, pauvre, généralement. N'était-il pas dangereux de leur montrer subitement une Mary Pickford transformée ? Le public, en Amérique surtout, aime retrouver ses idoles telles qu'il est accoutumé à les voir.

La tentative n'était pas sans risques. Empressons-nous de dire qu'elle a pleinement réussi. Mary Pickford ayant pour cela de merveilleux atouts : son talent et sa popularité tout d'abord, un excellent scénario et un des meilleurs metteurs en scène ensuite.

Rosita est très nettement, tant au point de vue de l'atmosphère que du jeu excellent de sa principale interprète, divisé en deux parties. L'une, où nous retrouvons, dans un milieu sordide, la Mary Pickford que nous connaissons bien, la jeune fille, enfant espiègle, bout-en-train, frondeuse ; l'autre, où nous découvrons, — car je ne compte pas les apparitions de la mère du Petit Lord de Fauntleroy, — une femme amoureuse, souffrant de sa passion.

J'ai mieux aimé la première partie de cette production. Mary Pickford m'y a paru plus à son aise que dans la seconde.

La transition est un peu rapide entre la

malicieuse enfant qui, la veille encore, courait pieds nus dans les rues de Séville, sa guitare à la main, les cheveux au vent et faisait par ses espièglerie et son allant la joie des gosses de la ville, et la charmante et malheureuse jeune femme qu'elle devient soudain.

Mais quelle superbe artiste une fois encore se révèle Mary Pickford ! Que de fantaisie elle déploie dans son interprétation de petite chanteuse des rues ! Quelle souplesse de talent, quel naturel et quel entrain ! Elle est indiscutablement une des meilleures comédiennes de l'écran, et *Rosita* restera, nous en sommes certains, une des plus intéressantes créations de sa carrière.

Une bonne part de l'énorme succès qu'a obtenu en Amérique et qu'obtiendra ici *Rosita* revient à son réalisateur Lubitsch. Ses foules sont conduites de main de maître et il sut, en outre, d'un film à grande figuration et à multiples rôles faire néanmoins un « film Mary Pickford » sans écraser pour cela sa principale interprète, toujours soutenue dans ses nombreuses scènes par d'excellents artistes.

A leur tête, il faut mettre sans aucun doute Holbrook Blinn qui campa un roi de fort belle allure et sut éviter les excès auxquels son rôle pouvait l'entraîner.

Chaque personnage a été choisi avec un soin minutieux. On peut dire de George Walsh que son rôle est trop court. Il n'est pas de meilleurs compliments. Tous les interprètes sont parfaits. Peut-être pourrait-on reprocher à Mathilde Comont d'avoir un peu trop accentué le grotesque de son rôle. Mais sans doute les scènes de gros comique auxquelles sa truculence donne lieu étaient-elles indispensables, comme aussi la fin, pour le moins imprévue et un peu arbitraire.

ANDRE TINCHANT.

Courrier des Studios

Pathé-Consortium. — Au studio Pathé (ex-Levinsky) de Joinville, Mme Germaine Dulac continue *Le Diable dans la Ville*. Henri Fescourt tourne *Les Grands*, au studio de la rue du Bois.

Joinville-Réservoirs. — Pour les « Films Trianon » Robert Boudrioz a commencé *L'Epervier*, avec M. Yucca, qui fut le lauréat du concours de jeunes premiers de *Cinémagazine*, et ce, dans le studio obscur. Le studio clair est occupé par Benito Perojo qui achève les intérieurs de *Pour toute la Vie*, avec Rachel Devirys, Simone Vaudry, Paul Menant, Schutz et Henry Baudin.

Albatros. — Au studio de Montreuil, le metteur en scène russe, Nadedjdine achève avec Rimsky Koline et Andrée Brabant une grande bande dramatique dont le titre sera sans doute *La Cible*.

Epinay. — Baroncelli a commencé, au studio Eclair, *Pêcheur d'Islande*, avec Vanel et Sandra Milowanoff. Au studio Menchen, Henry-Roussell tourne avec Raquel Meller les premières scènes de *L'An Prochain à Jérusalem*.

Boulogne. — Au studio Eclipse, Robert Saidreau tourne les dernières scènes de *L'Etrange Aventure* avec sa toute charmante interprète, Edmée Dorneuil.

Neuilly. — A la Gallo-Film, Gaston Roudès a fini *L'Ombre du Bonheur*, avec France Dhélia et Constant-Rémy.

Au Film d'Art, René Hervil prépare, avec M. Vandal, la mise en scène de *Paris*.

Gaumont. — Max Mac continue les intérieurs de *Madame Putiphar*.

LYNX.

Genève

— La Gotthard-Film de Zurich vient de commencer la réalisation d'un nouveau film dont l'action évolue à Davos. Cette bande est intitulée provisoirement *Le Justicier de Davos*. L'interprétation, très cosmopolite, comprend les noms d'Eric Barclay, que l'on a remarqué dans *Le Rêve*, de Marquisette Bosky, la jeune et jolie artiste qui vient de remporter un vif succès dans *On ne badine pas avec l'Amour*, de l'actrice tchéco-slovaque Suzanne Marville, de Blena Lunda, qui a tourné dans *Bohème*, du roumain Angelo Ferrari, remarqué dans *Cyrano de Bergerac*, et de deux autres acteurs allemands connus : H. Peterhans et Walter Félix.

La mise en scène du film est confiée à M. Henri Brandt, de Berlin, qui de plus est l'auteur du scénario. La photographie est signée Hans Bloch, un opérateur danois très expérimenté.

— Une compagnie cinégraphique de New-York vient d'entreprendre en Suisse la prise de vues d'un grand film historique intitulé *Les Origines de la Confédération Suisse*.

— Répondant à l'invite de M. Proh-Cursat, le distingué directeur de la Majestic-Film, Mlle France Dhélia, la gracieuse vedette du cinéma, vient de se rendre à Genève en compagnie de son metteur en scène, M. Gaston Roudès, pour assister à la première présentation en Suisse de *Pulcinella*.

Cinémagazine ne manquera pas de souhaiter la bienvenue aux deux excellents artistes.

— M. Henry Krauss paraîtra en chair et en os sur la scène du Kursaal à Montreux dans *Les Trois Masques*, de Ch. Méré.

— La première section suisse fondée à Genève de l'Association des Amis du Cinéma vient de changer de nom et s'appellera dorénavant « Pro Ciné ». Le but de la société est, comme on le sait :

a). Association de public amateur du cinéma.

b) Relèvement du niveau de la production cinématographique et lutte contre le mauvais cinéma avec l'appui des sociétés similaires internationales, directement auprès des producteurs de films.

c) Groupement des amateurs du cinéma dans le but de visionner les films et d'en discuter leur valeur artistique.

« Pro Ciné » compte actuellement plus de 150 membres et c'est M. A. Keller qui en est le président.

GILBERT DORSAZ.

Vevey

— *Kœnigsmark*, le beau film de Léonce Perret, passait cette semaine au « Lux » où le succès a été formidable.

— *L'Affaire du Courrier de Lyon*, tant attendue, est projetée à l' « Oriental ».

C. F.

SCÉNARIOS

L'ORPHELIN DE PARIS

2e *Chapitre :* Un secret de famille

La potion de Josette contenait un narcotique, comme le prouve l'analyse faite par Claudin. Félix à qui Palmyre arrache sa perruque, n'a plus à se gêner. Il raconte ce qu'il a vu. M. Ducoudray est sûr maintenant que la gouvernante a voulu enlever Josette, comme il est sûr que c'est elle qui a dérobé ses papiers. Palmyre ne s'en cache pas. Elle quitte la villa, mais garde ces documents qui sont sa sauvegarde. Elle a retenu par téléphone une chambre dans un hôtel de Cannes, sous le nom de Mme Auburtin. Félix a surpris la conversation. Il devance Palmyre et se cache dans un placard de la chambre qu'elle doit occuper. Pourquoi ne pas porter plainte ? interroge Claudin. C'est que les papiers détenus par l'ancienne gouvernante contiennent un secret de famille qui doit rester ignoré, répond M. Ducoudray. Le fils du veillard demi-fou, sujet à des accès de somnambulisme, a tué deux femmes dans ses crises et s'est suicidé. Or, c'est la lettre même où sont exposés les motifs de sa funeste résolution qu'a volée Palmyre. Mais ce que le vieillard ignore, c'est qu'un de ses petits-neveux, Lucien Florac, amant de Palmyre, a promis de l'épouser s'il devenait l'unique héritier de son oncle, c'est-à-dire si Josette disparaissait. C'est lui que Palmyre va attendre dans la chambre d'hôtel à Cannes où Félix est aux écoutes.

L'ENFANT DES HALLES

1er *Chapitre :* Le môme Berlingot

La famille de Mr Stuart Belmont, riche canadien résidant en France, est victime d'un grave accident d'automobile. Le fils de M. Belmont est tué, et sa fille, bébé d'un an, disparait, enlevée par un vagabond nommé Peaudure, qui compte tirer un gros profit de ce rapt. Mais, sur le point d'être pris, Peaudure abandonne sa proie en plein cœur de Paris, aux Halles. Le pauvre bébé est recueilli par un gosse d'une dizaine d'années, le môme Berlingot, qui confie l'enfant aux braves Marcadiou qui l'éléveront.

A la suite de l'accident, Mme Belmont a presque perdu la raison et vit dans une demi-inconscience. Un jour, le hasard d'une promenade la met en présence de Berlingot, dont la ressemblance avec son fils mort la trompe : elle ne veut pas se séparer du gosse, et le docteur ayant recommandé d'éviter toute contrariété, M. Belmont se décide à aller trouver le père de Berlingot, le sinistre usurier Romèche.

Musidora nous écrit...

« Mon cher « Cinémagazine »,

« Me voici dans la *Tierra de los Toros* dont je termine le montage plus compliqué qu'un jeu chinois dit de casse-tête.

« J'espère en sortir vainqueur.

« La mise en scène est des plus ardues et des plus périlleuses.

« Les nouvelles vedettes (de superbes taureaux) qui jouent dans mon film, réu-

Musidora *dans la « Tierra de los Toros »*

nissent les conditions de « mouvement » et de gestes. J'ai moi-même « toré » et je suis d'une fierté indescriptible car on ne pourra pas me dire que je me suis fait remplacer dans les scènes où notre sexe peut commencer à dire : non.

« Ce qui pourra, dans l'avenir, nous assurer peut-être un droit de vote. Sait-on jamais ?

« Cher *Cinémagazine*, à bientôt d'autres nouvelles. »

Musidora.

Les Trucs dévoilés

Mouvements de foule et défilés à prix réduits

On a pris l'habitude d'éblouir les amateurs de cinéma par des scènes dont le principal attrait est dans la splendeur des constructions décoratives et le nombre de personnages évoluant sur l'écran. « Trois mille personnes », dit la publicité... Cette scène a coûté « trois millions de dollars », dit cette autre. Tout ce bluf n'a évidemment d'autre but, que d'attirer l'amateur de cinéma et de lui démontrer que quand il dépose sa personnalité dans un fauteuil

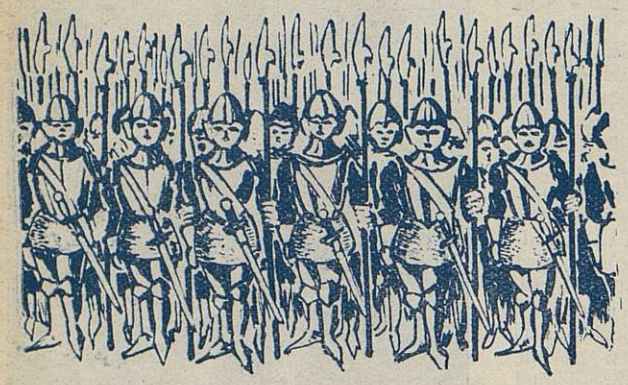


Fig. 1. — Une masse armée

à deux francs cinquante, il en a bien pour son argent.

En réalité, le public n'en demande pas tant, peu lui importe que le film ait coûté trois millions ou quarante sous, et qu'il soit interprété par mille ou quatre personnages, si le scénario est amusant et bien joué.

Notez que le public, qui est assez méfiant, est fermement convaincu que le nombre des personnages et le coût de la scène sont exagérés.

Dans une mise en scène bien comprise, trois cents figurants bien placés en valent mille. Dans des scènes où évoluent une armée de guerriers les premiers rangs sont toujours impeccablement rangés, mais dans le but d'augmenter le nombre des soldats, le metteur en scène, né malin, n'hésite pas à placer une hallebarde dans chaque main des figurants tout à fait à l'arrière-plan, de sorte qu'à l'écran le nombre incalculable des hallebardes grouillantes dépassant la tête des guerriers qui, en tiennent chacun deux, donnent tout à fait l'illusion d'une masse armée (fig. 1).

Le souci d'un metteur en scène adroit et consciencieux, est avant tout de faire des économies. Le travail au studio coûte cher, il en est de même quand il faut reconstituer un château, ou tout un coin de ville en décors. A moins qu'il ne s'agisse d'une adaptation, un metteur en scène scénariste, qui commencerait par chercher des sites sur lesquels il s'inspirerait pour bâtir un scénario, le ferait à très bon marché. Admettez que notre metteur en scène choisisse la Corniche d'Or, sur la Côte d'Azur, en partant de Cannes de la pointe de l'Esquillon à Théoule, en utilisant les sites et les propriétés merveilleuses du Trayas et du Canet, le tout agrémenté des jolis petits rochers de La Napoule..., par exemple (ceci n'étant qu'un à peu près) et qu'il imagine une idylle bien conçue en sachant choisir, avec une jeune et belle protagoniste, quelques artistes de talent, si lui-même en a comme metteur en scène, il pourrait réaliser non seulement une scène charmante, mais à bon marché, le plein air ne coûtant que le déplacement.

Je cite cet exemple pour ce qu'il vaut mais, il y a là, à mon humble avis, une indication qui peut intéresser certains professionnels croyant à ma modeste expérience.

Au théâtre, les mouvements économiques de foule se passent généralement à la cantonade... Il suffit de faire crier ensemble dans la coulisse une vingtaine de figurants, pour donner au public, qui ne les voit pas, l'illusion d'un mouvement de foule. Cela me rappelle une anecdote que je vais vous conter :

***

Au cours d'une tournée en province, où il jouait une pièce de cape et d'épée du vieux répertoire, un artiste directeur devait ferrailler seul contre douze spadassins...

Par malheur, il ne fut possible de trouver, dans la ville, que quatre figurants voulant bien revêtir le costume et se prêter à la circonstance pour quatre francs chacun, car, en province, il est assez difficile de découvrir des figurants à l'œil, que nous qualifions ici, du nom peu flatteur et dégradant de « Tête-à-l'huile » ? Alors l'artiste directeur imagina un truc, il fit placer à l'avant dernier plan, un décor de rochers figurant le haut d'un ravin. Au moment du combat, il donna l'ordre à ses quatre figurants de se placer non loin du panneau semblant dominer le ravin, et comme il devait en tuer douze au moment pathétique, notre acteur fit, dans sa mimique, semblant de regarder au fond du ravin et modifiant le texte de la pièce, s'écria en tirant son épée : « Quoi... douze contre un ?... Huit en bas... quatre en haut ? c'est douze de trop ! » Alors il fondit sur les quatre malheureux qui tombèrent consciencieusement le nez sur le sol, les uns après les autres, lardés de coups d'épée.

Fig. 3. — L'envers du décors. L'officier à bon vinaigre

Grisé par sa victoire et brandissant son épée, notre héros théâtral descendit derrière le décor des rochers figurant le haut du ravin, et disparu en s'écriant : Flamberge au vent !... Alors le public entendit huit cris poussés à la cantonade, les uns après les autres... c'était notre comédien qui, baissé derrière le décor imitait dans des tons différents le cri de chacun des huit mourants qu'il était sensé entrain de zigouiller et ce, tout en étalant avec placidité du rouge gras sur la lame de son épée.

Puis il reparut vainqueur et triomphant, sur la scène, la lame de son épée rougie du sang des spadassins... l'honneur était sauf, la situation était sauvée... la pièce continua... Notre artiste directeur était d'autant plus satisfait qu'il avait tué ses douze hommes, et économisé trente-deux francs de figuration.

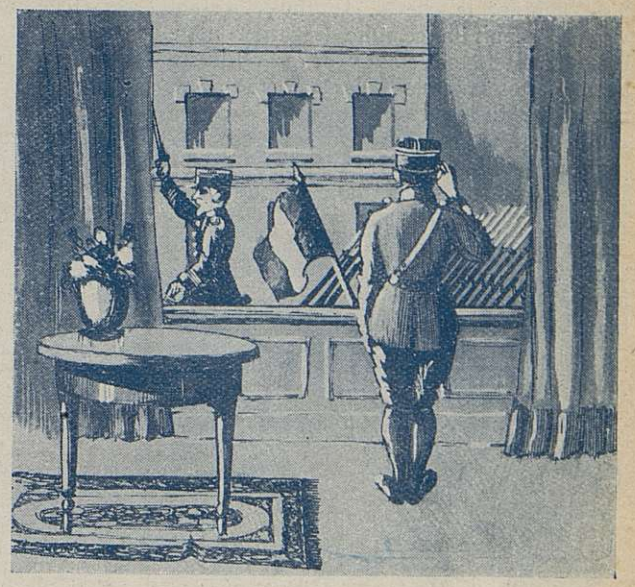


Fig. 2. — Ce que l'on voit sur l'écran. Le régiment qui passe...

Comme au cinéma, les éclats de voix ne font aucun effet, pour la simple raison qu'on ne les entend pas, il faut s'y prendre autrement. Je me souviens d'une scène dont le titre m'échappe. Le décor représentait un salon, au fond une large fenêtre de rez-de-chaussée donnant sur la rue. Dans le cours du scénario, un officier français, sur le point de faillir, pour des raisons qu'il serait trop long d'expliquer ici entend les sons allègres d'une marche militaire avec tambours et clairons... « C'est le refrain de mon régiment, s'écrie l'officier en s'élançant vers la fenêtre qu'il ouvre toute grande, il voit alors défiler, colonel en tête, les soldats de son régiment, fusil sur l'épaule, baïonnette au canon... au passage du drapeau, notre héros frissonne, la fibre patriotique vibre dans son âme de guerrier, et reprenant le dessus, il fait le salut militaire, etc... (Fig. n° 2.) Ce tableau angoissant était celui qui devait coûter le plus cher en raison du nombre des figu-

rants. Que fit notre metteur en scène pour faire des économies ? Il employa le truc de la planche à fusil, et de l'officier « A bon vinaigre ». Ce dernier consiste à placer l'officier sur les épaules d'un machiniste figurant le cheval. L'officier n'étant vu que depuis la ceinture (regarder notre figure n° 3) le tout étant bien repéré, la supercherie est invisible. Quant au truc de la planche à fusil, il est également facile à comprendre ; notre metteur en scène fit planter des baïonnettes alignées sur des planches assez longues qu'il fit porter sur la tête de plusieurs machiniste. Ces derniers passaient et repassaient à tour de rôle sous la fenêtre. Vu à l'écran, ce défilé était imposant, seules les baïonnettes étaient visibles, bien entendu, comme le représente notre figure 4. Et voilà comment notre ingénieux réalisateur avait réussi à fabriquer une armée à prix réduit...

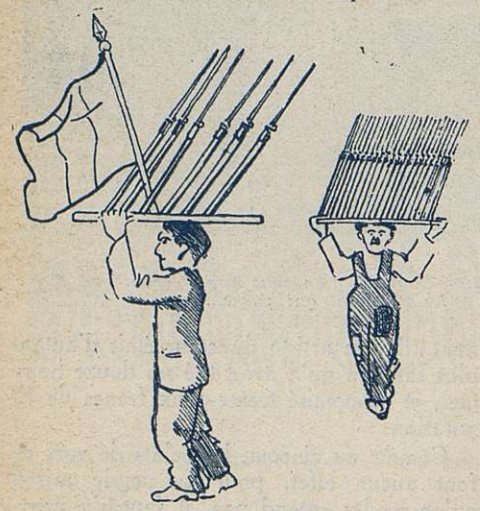


Fig. 4. — L'envers du décor. Le truc de la planche à fusils

Il n'est pas difficile de faire des économies, mais il faut avant tout savoir où commence l'économie et ne pas exagérer, parbleu ! le langage des économistes est agréable a entendre mais enfin... il faut ce qu'il faut.

Le directeur artistique et administratif d'une peu importante firme cinématographique avait l'habitude de prêcher l'économie, réduisant les factures et regimbant à tout instant, ne voulant à aucun prix grever son budget de frais exagérés. A côté de cette qualité, il était au point de vue artistique, et c'est là son excuse, d'une incompétence rare. Un jour qu'il s'agissait de doubler un artiste de forte corpulence, le régisseur fut chargé de lui trouver un sosie, mais notre régisseur eut beau explorer tous les cafés d'artistes, il ne trouvait pas son homme. Pourtant après de nombreuses recherches, il finit enfin par en trouver un dont la gigantesque corpulence répondait exactement à l'artiste, qu'il s'agissait de doubler, mais quand il sut ce que l'on voulait de lui, l'énorme m'as-tu-vu eut des exigences et demanda « le prix fort »... c'était son droit.

Mais le directeur ne voulut rien entendre ; croyant saus doute que le sosie voulait se faire payer au poids, il s'écria : « Je ne veux pas payer ce prix », puis il dit à son régisseur : « Allez me chercher un petit sosie, je m'en contenterai, ça fera aussi bien, et cela coûtera meilleur marché... »

Z. ROLLINI.

Les Amis du Cinéma

Nous rappelons aux « Amis du Cinéma » que c'est le dimanche 13 avril à 9 h. 1/2 du matin, à l'Artistic-Cinéma, 61, rue de Douai, qu'aura lieu la présentation du film composé par Julien Duvivier et Henry Lepage : *La Machine à refaire la Vie*.

Les Amis du Cinéma seront reçus aux places réservées sur présentation de leur carte. Ils pourront être accompagnés d'une personne. Les lecteurs de *Cinémagazine*, porteurs du numéro de la semaine seront reçus gratuitement dans la mesure des places disponibles. Ouverture des portes à 9 heures.

M. Henry Lepage qui reviendra spécialement de Tarbes afin de présenter son film aux Amis du Cinéma, se rendra ensuite à Pau (Casino Palace) où il sera le 14 avril ; à Biarritz (Casino Mondain, le 16 avril) ; à Bordeaux (Alhambra, le 16 avril) ; à Bayonne (La Féria, le 19 avril). Dans chacune de ces villes il projetera dans les établissements indiqués *La Machine à refaire la Vie* et accompagnera cette présentation d'une conférence des plus intéressantes.

Les directeurs de salle qui désireraient donner une séance de ce film dans leur établissement peuvent s'adresser à M. Henry Lepage, 24, boulevard Voltaire, Paris.

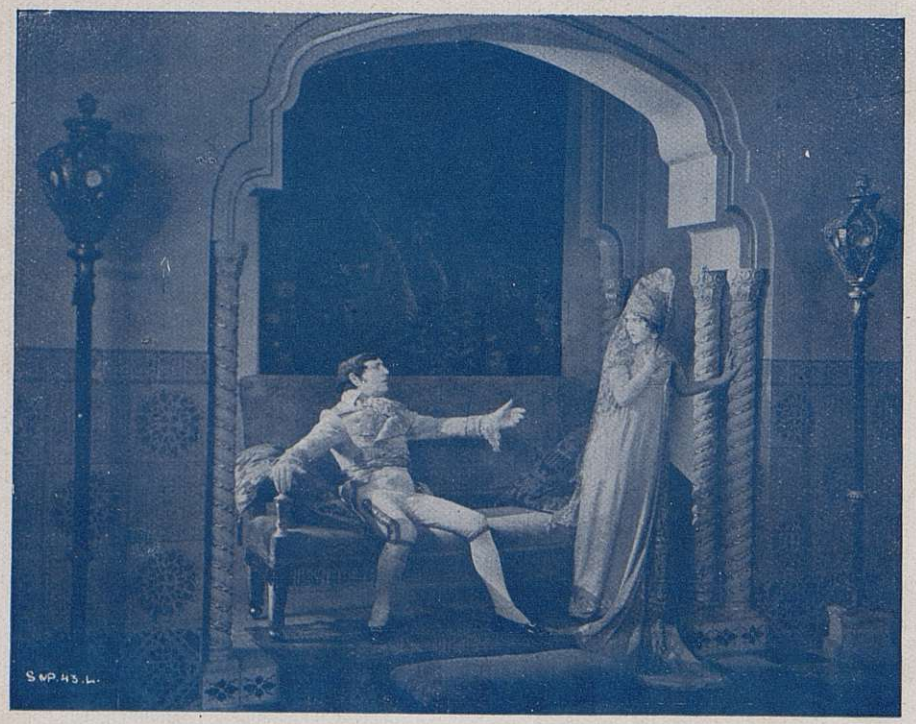
Le 27 avril, à 10 heures du matin, à l'Artistic-Cinéma, 61, rue de Douai, aura lieu notre seconde réunion.

Nos « Amis » et Lecteurs qui seront reçus dans les mêmes conditions que précédemment, auront la primeur de *Une page d'histoire*, film profondément émouvant constitué par M. André Chemel, avec les éléments fournis par le Service Cinématographique de l'Armée.

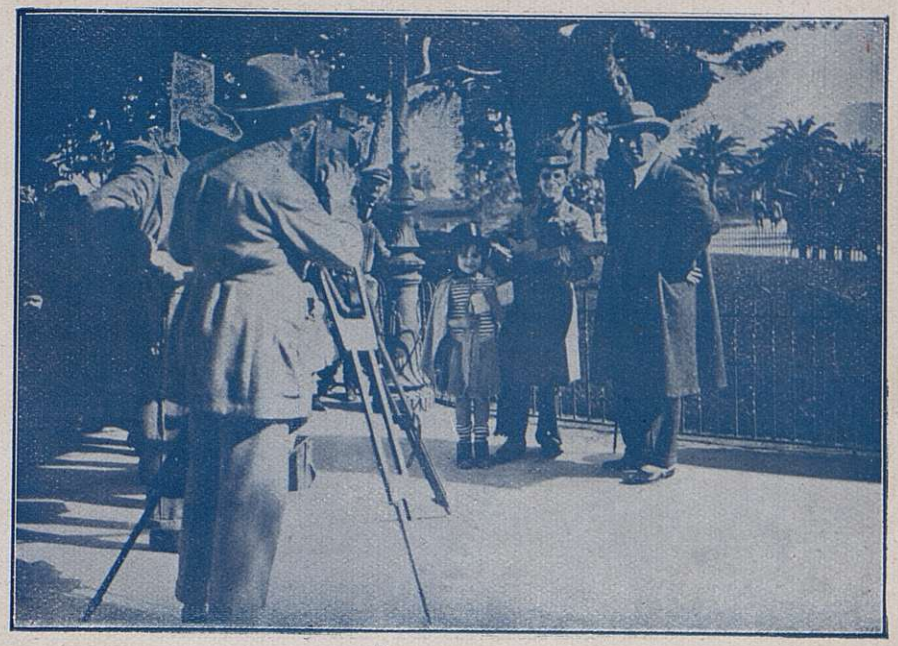
PÊCHEUR D'ISLANDE

Un joli portrait inédit de SANDRA MILOVANOFF *dans « Pêcheur d'Islande » qu'elle réalise en ce moment sous la direction de* M. J. DE BARONCELLI. Mme BOYER, MM. CHARLES VANEL *et* SAN JUANA *sont, avec elle, les protagonistes de ce film*

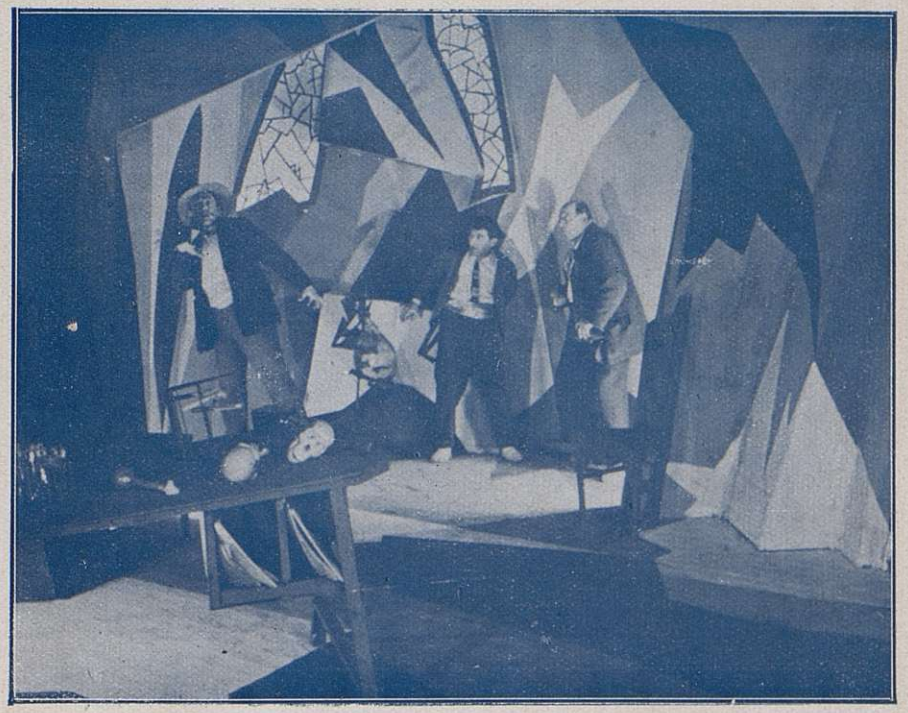
Pour réaliser certaines scènes de son film « La Cible » qu'il tourne pour la Sté Albatros, M. Nadejdine *dut faire hisser quelques groupes électrogènes sur un des plateaux qui entourent Chamonix. L'opération ne se fit pas sans peine. On dut, en effet, creuser une tranchée afin de pouvoir traîner les lourds appareils que chevaux et hommes (y compris une partie de la troupe) hissèrent aux prix de mille difficultés*



Rosita (Mary Pickford) *petite chanteuse des rues, subitement transportée au palais du roi, commence à s'effrayer de l'amabilité et des avances que lui fait son auguste souverain* (Holbrook Blinn)



Dans le Jardin Albert-Ier à Nice, M. Louis Feuillade *tourne une scène de « Pierrot-Pierrette ». A l'appareil : l'opérateur* M. Fayen. *Dans le fond, de gauche à droite :* Bouboule, René Poyen *et* Louis Feuillade



Ce document représente le laboratoire de l'Homme Noir dans le film du même nom que réalisent en ce moment MM. Machin *et* Wulschleger. *La photographie en a été confiée à* M. Mario Badonaille. *De gauche à droite :* MM. de Gravone, Némo *et* Berton

Le film « Catherine », que tourne en ce moment M. Albert Dieudonné, *doit, dit-on, nous révéler une jeune première de grande valeur :* Mlle Catherine Hessling. *Cette photographie la représente dans une scène du film avec* Mme Eugénie Nau *(à gauche)*

Au premier plan, Herbert Brenon, *le réalisateur de « La Danseuse espagnole », se demande comment il fera évoluer ses foules dans le vaste décor qu'il fit édifier pour ce film*

Le Film aux Champs

Sans doute parce qu'il s'adresse à une clientèle composée en majeure partie de gens des villes, le film adore se mettre au vert et les réalisateurs de l'écran se battent à qui apportera le meilleur tableau de mœurs villageoises. Certains s'en féliciteront et se plairont à voir un signe des temps dans ce singulier retour à la terre. Pour nous, la chose nous semble infiniment moins caractéristique, surtout à considérer que dans leurs fugues aux champs les citadins de la pellicule ne manquent jamais de se munir du salutaire billet d'aller et retour ! Tout trépidant encore de l'agitation parisienne, marqués par l'habitude invétérée du piétinement sur l'asphalte ils prennent, laborieusement, un équilibre instable en chaussant une paire de sabots et les voilà qui, au galop, s'activent à tourner quelques métrages ne pensant, à peine arrivés au grand air, qu'à retourner bien vite dans la fournaise...

Croient-ils ainsi connaître le paysan et surtout parvenir à le faire connaître ? Il est évidemment bien superflu de répondre qu'ils en sont intimement persuadés. Ils étaient déjà familiers avec la terre avant d'avoir quitté Paris, quelques tableaux, beaucoup de dessins, un peu de lecture, les avaient complètement renseignés, ils savaient que le rural se campe de préférence derrière une charrue au beau milieu d'une vaste plaine, que la cour d'une ferme s'agrémente à ravir d'un troupeau de moutons et que les vaches se montrent surtout à l'abreuvoir. Il ne leur était pas non plus nécessaire d'apprendre qu'au village les rancunes tenaces sont la règle et que l'amour n'y fleurit pas sans un cortège obligatoire de jalousies, de dépit et de brutalité. De tout celà, ils se sont bien imprégnés au studio avant le départ et ils n'éprouvent nullement le besoin de confronter leur science avec la nature au moment où ils vont réciter leur leçon devant l'objectif.

Les voilà donc au début de leur ouvrage partagés entre deux préoccupations : les cadres et les personnages.

Pour les cadres, ils n'hésitent guère, ce qu'il leur faut, ce sont de « beaux paysages » et ils n'en connaissent point de plus beaux que ceux qui offrent des horizons très vastes. C'est avec cela et pas autre chose, c'est seulement avec des étendues... inattendues que l'on arrache des soupirs d'admiration aux gens des villes parqués dans leurs salles obscures. Et ainsi, grâce à ces paysages essentiellement agréables à l'œil, on passe le plus souvent à côté de l'impression très forte qu'il faudrait donner du travail rude et ingrat de la terre, lequel, au fond, détermine complètement l'âme campagnarde aussi bien dans ses tares que dans ses vertus. Par une espèce de systématique béat on crée, en poursuivant les yeux fermés une telle erreur, un type cinématographique « des champs », de même que la littérature a fixé un type essentiellement faux du « paysan », alors qu'au contraire il existe tel ou tel paysan issu de telle ou telle terre. Rien n'est plus impardonnable que de n'en pas tenir compte à l'écran, là où, mieux que partout ailleurs, on peut faire un atout sérieux de la sincérité dans la peinture des lieux de l'action.

Quant aux personnages, mieux vaudrait que le film campagnard n'en comportât point, car c'est ici que se révèle le plus la faiblesse des metteurs en scène qui, pour la plupart, ignorent tout du village et de ses habitants. Dans leur incertitude, ils tentent pour la plupart d'établir un équilibre savant entre leur troupe de comédiens et une figuration prise sur place, mais n'aboutissent, le plus souvent, qu'à un désastre. Ou les vrais « terreux » gardent leur aisance en même temps que leur robustesse et c'est alors aux comédiens de prendre piteuse allure de figurants sans âme, ou bien alors la gent cinématographique parvient malheureusement à triompher du milieu qu'elle trahit en le défigurant et, alors, les vrais campagnards, foule morne et ignarde, sont chassés de chez eux... Il faut ajouter à cela que les compositeurs cinégraphiques, quant ils touchent au paysan, succombent presque tous au désir de faire leurs petits Balzac. Ils ne rêvent qu'âpreté et travaillent à peu près uniquement dans l'opposition violente. Leur idéal serait l'eau-forte rudement arrachée quant, au contraire, l'âme rurale, inquiète et aux mille détours substils, demanderait plutôt de mul-

tiples bouts de croquis patiemment observés et minutieusement fouillés.

Que l'on ne me fasse pas dire surtout que la Terre n'est pas photogénique, elle peut être la plus féconde inspiratrice de l'écran, mais, pour en profiter utilement, je ne vois pas d'autre moyen que de créer des fermes-écoles à l'usage des acteurs et des metteurs en scène en mal de tourner aux champs. Et encore courrait-on un grave danger, c'est qu'ils prennent tout à fait goût à l'agriculture et ne reviennent jamais plus au cinéma.

MAURICE DELILLE.

Libres Propos

Les Jumelles de Cinéma

Ne croyez pas, ayant lu ce titre, que je préconise les débuts des Dolly sisters à l'écran. Il s'agit d'optique. La lorgnette de théâtre n'étonne pas, elle est utile à beaucoup. Au cinéma, on ne pense pas à s'en munir. On a raison. Elle n'y a que faire. Mais, dites-moi, qu'est-ce que veut dire « être bien placé » ? Près de l'écran ? Loin de lui ? Tout dépend de la vue du spectateur, n'est-ce pas? Mais on ne sait pas toujours d'avance comment est conformée la salle dans laquelle on va pénétrer. Tel qui dans un établissement se trouve au cinquième rang préfère s'asseoir au douzième dans un autre. Or, une lorgnette de théâtre ne peut servir, ainsi que j'ai eu le regret de l'écrire tout à l'heure. Est-il impossible à un opticien de construire un petit instrument qui permette de voir l'écran tout entier en rapprochant ou éloignant de l'œil le spectacle ? Je ne demande pas que des spectateurs installés aux extrémités latérales et très près de l'écran ne soient gênés par aucune déformation, car, là, le remède se trouve dans une modification de la salle ou dans l'amélioration de l'écran, mais la création de jumelles de cinéma, spéciales.

Et, comme la lorgnette de théâtre sert principalement à qui veut inspecter la salle, celle de cinéma devrait pouvoir être utilisée dans l'obscurité, pendant la projection, pour l'examen du public en général et de quelques personnes en particulier, car, pendant l'entr'acte, on n'a pas toujours le loisir d'étudier des épaules, des bras, des yeux, des robes, des cravates, etc.

J'en excepte, bien entendu, les quelques clients qui, dans certain cinéma élégant, paient leur entrée uniquement pour s'y promener pendant l'entr'acte et ne regardent jamais un film.

LUCIEN WAHL.

Nice

—M. Louis Feuillade vient de terminer la prise de vues de *Pierrot-Pierrette*. Il procède actuellement au montage de ce film. Il compte avoir terminé ce travail vers le 15 avril et commencer vers la fin du mois la réalisation d'une nouvelle comédie de métrage ordinaire avec les mêmes interprètes, c'est-à-dire René Poyen, Bouboule, Alice Tissot et Charpentier.

— M. André Hugon — actuellement à Nice — après un séjour d'une dizaine de jours à Cannes, tourne les extérieurs du film qu'il tire du roman de Félicien Champsaur : *L'Arriviste*. Ses principaux interprètes : MM. Henri Baudin, Dalleu et Mlle Ginette Maddie. Des scènes ont été tournées ces jours derniers au Casino de la Jetée Promenade, à l'Opéra et dans les environs. Une nombreuse figuration a été engagée pour les scènes de Casino. M. Burguet doit arriver incessamment à Nice. Il tournera quelques intérieurs à la Victorine et une grande partie de ses extérieurs dans les environs de Nice.

— M. P. Barlatier a fait ces jours-ci une fort intéressante conférence sur le « Tourisme et le Cinéma ». M. Dini vient de terminer un film de propagande de court métrage qu'il réalisa au profit de la Cité des Aveugles.

P. BUISINE.

Pau

La propagande touristique par le film.

Jusqu'à présent, la totalité des films de propagande touristique tournés en France étaient des films documentaires. Sous forme de voyage, en général, ils nous faisaient connaître les plus jolis coins de France. Mais jusqu'ici les différentes organisations touristiques françaises n'avaient pas mis à profit cet excellent moyen de propagande d'une manière régulière et méthodique. Ce n'est qu'à présent que l'on a donné à cette publicité une forme tout à fait agréable. Pour s'en rendre compte, il suffisait d'assister à la très intéressante manifestation organisée par la Fédération des Syndicats d'Initiative de l'Ile de France le mercredi 27 février dernier, dans la salle des Fêtes du Touring Club de France.

Cette question intéresse tout particulièrement Pau, où l'on tourne actuellement un film de ce genre. Voici d'ailleurs ce que *Cinémagazine* a pu apprendre à cette séance.

Il ne s'agit pas d'une tentative isolée, mais bien d'une action collective, et c'est en cela qu'elle est si intéressante, car elle montre que l'on donne au cinéma des buts de plus en plus utiles.

Une première série de ces films de propagande touristique est déjà prête. Elle sera complétée au printemps et à l'été prochain par de nouvelles prises de vues. Elle nous montre le Château et le Parc de Versailles, Rambouillet, Saint-Germain-en-Laye, Chantilly et Compiègne, ainsi que l'Abbaye des Vaux de Cernay, la Cathédrale de Mantes, etc...

Cette présentation a permis de se rendre compte d'un défaut auquel il sera remédié : ces films manquent de vie. Pourquoi ? Tout simplement parce que le manque d'action, les paysages déserts, les châteaux vides provoquent la monotonie. Dans les nouveaux films en préparation, on emploiera la méthode suivie lors des prises de vue dans Versailles, où une foule bien vivante évolue autour des grandes eaux ; de cette animation naît l'intérêt que l'on prend au film. Il ne suffit pas d'instruire le spectateur, il faut encore le distraire pour retenir son attention.

Somme toute, ce premier essai est très encourageant, et on ne peut que se féliciter de voir quels résultats il permet d'espérer. Pau l'a si bien compris que notre ville a été l'une des premières à se servir de ce merveilleux instrument de publicité intelligente : le cinéma.

J. G.

La magnifique parade organisée par Marcel L'Herbier *et* Jaque Catelain *au studio d'Epinay*

ON TOURNE

LA GALERIE DES MONSTRES

Une Fête foraine dans un studio

Le plancher du studio d'Epinay a complètement disparu sous une couche de terre. C'est la première chose qui frappe, en entrant.

Des arbres et des massifs de feuillage croissent sur ce sol improvisé. Au fond, une grande baraque foraine ; à droite, deux roulottes.

Et, faisant une parade colossale sur le terre-plein de la baraque, toute une troupe hétéroclyte de baladins s'agite à cœur-joie et amuse la foule curieuse qui la regarde.

Ce sont, pour la plupart, de véritables forains, engagés pour donner à la réalisation de ces scènes tout le naturel souhaitable.

Il y a, d'ailleurs, une vraie débauche de couleurs et il est dommage que l'écran ne puisse les rendre dans leur variété et leur gaîté pimpante.

Marcel L'Herbier, Jaque Catelain et leurs assistants dirigent la parade d'une haute estrade. Près d'eux les opérateurs : Specht, Berliet et Morin.

Le soleil, que tamisent les vélums, n'a pas le droit d'entrer : on tourne une scène de nuit.

— Un couple d'amoureux ici ! crie Jaque Catelain. Pressez-la dans vos bras et embrassez-la sans faire aucune attention à la parade.

On rit.

Et le couple d'amoureux, choisi parmi les nombreux qui se sont proposés, s'embrasse sans se faire prier.

Jaque Catelain a revêtu le costume le plus bizarre qu'on puisse rêver.

J'oubliais de vous dire qu'on tourne ici *La Galerie des Monstres*, ce qui explique cette atmosphère de fête foraine dans tout ce qu'elle a de pittoresque.

M. Yvonneck, nanti de grosses moustaches et de multiples décorations, est un admirable dompteur forain, tant par son imposante stature que par l'autorité de sa voix et de son regard.

Un dompteur véritable, Rosar, qui fit dernièrement avec ses lions une tournée dans les grands cinémas de la capitale, a amené ses pensionnaires rugissants.

Je me mêle aux figurants, coiffés de chapeaux espagnols — le film se passe au pays d'Alfonso. Tout le monde s'amuse fort du costume de Jaque Catelain.

C'est le moment de vous le décrire.

Notre sympathique jeune premier, qui nous a déjà prouvé, dans son *Marchand de Plaisirs*, qu'il ne craignait pas de s'enlaidir, a revêtu cette fois-ci un costume de clown de la plus haute fantaisie. Grande culotte de soie noire bouffante, tunique à damiers rouge et vert, énorme boucle de ceinture au bas du dos.

Son col, haut d'une vingtaine de centimètres, encadre un visage mi-partie blanc, mi-partie noir au faîte duquel pousse une énorme touffe de cheveux dont l'ensemble rappelle le sommet d'un palmier.

Il se donne tout entier à sa mise en scène, dans ce pittoresque costume, et la prise de vues semble ainsi dirigée par une sorte de diable.

La parade se déroule, sous l'œil attentif des trois « cameras ». Un orgue de Barberie criard donne le ton à toute cette scène. Une négresse joue de la trompe de chasse, des gymnastes se montent sur les épaules, la grosse caisse et les tambours sont en pleine action. A ce rythme endiablé, de petits singes, perchés sur les colonnes, dansent la java.

Aucune des grandes attractions n'a été oubliée. Le nain Le Tarare est là. Mourma, l'ourse lutteuse de *Miarka la fille à l'ourse*, promène son dandinement débonnaire.

Une nombreuse assistance, invitée par la firme Cinégraphic, s'est mêlée à la figuration. Mon Dieu, il suffisait de changer les bosses de son chapeau ou d'apporter un châle espagnol. Je reconnais mes confrères Ture Dahlin et Michel Durand, ainsi que Mlle Simone Mareuil, Roland Caillaux et bien d'autres.

Philippe Hériat, le sympathique administrateur de « Cinégraphic », me présente à Miss Loïs Moran, une jeune américaine tout à fait charmante qui, pour son agrément, débute au cinéma en France et sera la « leading-lady » de Jaque Catelain.

Deux autres rôles importants seront tenus par Jean Murat, que nous ont révélé *Kœnigsmark* et *L'Autre Aile*, et Claire Prélia, la mère de Marcelle Pradot.

Encore un effort vers l'originalité fait par Marcel L'Herbier et Jaque Catelain, à qui il faut être reconnaissant d'esssayer d'atteindre à l'Art par d'autres sentiers que ceux un peu trop battus dont nos metteurs en scène font souvent leur itinéraire...

J.-A. DE MUNTO.

Les Poèmes de l'Écran

LES RANTZAU

On jouait *Les Rantzau !* L'Alsace était perdue,
C'était le deuil français des flèches de Strasbourg !...
On tourne *Les Rantzau !* L'Alsace est revenue,
Le bleu succède au noir et le coq au vautour.

Et c'est l'amour aussi qui succède à la haine ;
Les frères ennemis, réunis désormais,
Ne voulant faire au fils, à la fille, de peine,
Effacent leur discorde en un baiser de paix.

Erckmann et Chatrian, comme vous seriez aises,
Vous dont le cœur souffrit d'avoir le plus aimé,
De contempler, après les victoires françaises,
Ce film du pur amour de l'Alsace animé !

OLIVIER DE GOURCUFF.

LES GRANDS FILMS HARRY

Squibs, membre du Parlement

La charmante petite fantaisiste qui remporta tant de succès dans *La petite marchande de fleurs de Piccadilly, Son Vieux Papa, Squibs gagne la coupe de Calcutta, La Gosse de Whitechapel et Roses de Piccadilly*, va reparaître, pour le plus grand plaisir du public, dans une nouvelle production de George Pearson. Le titre en est quelque peu imprévu, mais, à l'époque où nous vivons, ne devons-nous pas nous attendre à tout !... Après avoir vécu la vie misérable de petite marchande de fleurs, Squibs, la gracieuse Squibs, dont la silhouette est devenue aussi populaire que celle d'un Chaplin ou d'un Harold Lloyd, va conquérir, dans son pays, une des plus grandes dignités. Comment y parvient-elle ? C'est ce que tous apprendront en applaudissant *Squibs, membre du Parlement*.

Betty Balfour, *dans « Squibs, membre du Parlement »*

George Pearson sait, plus que tout autre, nous présenter ces pittoresques évocations de la vie londonienne, les tableaux qu'il nous en retrace, étonnamment vivants, font toujours la joie des petits et des grands tant s'y rencontrent avec bonheur le comique, l'émotion et la réalité.

Après avoir gagné le gros lot de la Coupe de Calcutta, Squibs va faire, avec son père, une petite promenade à Paris. Nous la retrouvons donc dans notre capitale où les aventures les plus drôlatiques qui lui sont réservées. De Paris à la Chambre des Communes les avatars se succèdent à loisir pour le plus grand plaisir des spectateurs.

Betty Balfour se surpasse, une fois de plus, dans son excellente création de Squibs. Interprétation et réalisation impeccables, contribuent également à faire de *Squibs, membre du Parlement*, un des meilleurs films de la célèbre série.

JEAN DE MIRBEL.

Résultat du Concours du "Meilleur film de l'Année"

"Kœnigsmark" remporte la grande Médaille d'Or pour 1923

NOMBREUSES ont été les réponses de nos lecteurs à notre referendum du « meilleur film de l'année ». Choisir entre les cent productions indiquées n'était pas chose facile. Malgré tous les reproches qui ont été adressés aux producteurs des deux mondes, on a pu s'apercevoir que, au cours de l'année 1923, plus de cent titres s'étaient affirmés et avaient dépassé la bonne moyenne. Nous avions d'ailleurs choisi parmi les genres les plus divers, les documentaires alternant avec les comiques, les drames, les cinéromans et les curieux essais tentés par certains de nos novateurs. Des bandes françaises, américaines, italiennes, anglaises, suédoises et allemandes ont figuré dans notre referendum. Avec une légitime fierté, nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que c'est sur un film français que se sont portés la majorité des suffrages.

KŒNIGSMARK, la très belle production de Léonce Perret, a obtenu la **MEDAILLE D'OR des Amis du Cinéma**, avec 1.270 suffrages.

Viennent ensuite :

La Roue, d'Abel Gance : 1.119 ; *La Bataille :* 504 ; *Robin des Bois :* 198 ; *Le Brasier Ardent :* 139 ; *Les Opprimés :* 127.

La liste type qui a réuni le plus de suffrages et permis le classement de notre concours, se composait de la façon suivante :

Première série : *La Roue* ; 2e *Le Brasier Ardent* ; 3e *Kœnigsmark* ; 4e *Kid Roberts, gentleman du Ring* ; 5e *Le Voile du Bonheur* ; 6e *Le Vieux Manoir* ; 7e *Le Marchand de plaisirs* ; 8e *L'Audace et l'Habit* ; 9e *La Bataille* ; 10e *Les Opprimés*.

Voici la liste des gagnants :

1er prix ; Mlle MADELEINE MALICE, 43, r. George-V, Eaubonne (S.-et-O.) : *Un appareil de prises de vues « Photo Cinéma. »*

2e prix : Mlle YVONNE ROLAND, 34, rue Montcalm, Paris : *Une montre-bracelet « Unic » pour dame.*

3e prix : Mme H. MANSARD, 19, rue des Martyrs, Paris : 50 *photographies à choisir dans notre collection.*

4e prix : Mlle MARCELLE FONTAINE, 165, boul. Haussmann : *Un coffret de toilette.*

5e prix : Mlle GISÈLE PEUMERY, 5, rue du Maréchal Pétain, Calais : *Un sac de dame.*

6e prix : M. PIERRE, horloger, 20, rue Simart, Paris : *Un abonnement d'un an à « Cinémagazine ».*

7e et 8e prix : Mlle SIMONE BERTRAND, 19, rue La Barre, à Rivery-les-Amiens.
Mlle SIMONE BAREY ALLARD, 27, rue Fourcroy, Paris.
Un flacon de parfum d'Orient.

9e et 10e prix : Mlle ALBERTE DIOT, 6, avenue Fremiet, Paris.
M. A. LEGRIS, 20, rue Saint-Vincent, à Mantes : *Un flacon de parfum annamite.*

11e au 15e prix : *Un abonnement de six mois à « Cinémagazine » :*
M. F. METRA, 10, rue Belle-Cordière, (Lyon).
M. DENYS ROUART, 40, rue Villejust, Paris.
M. PAUL COUTURIER, 23, quai Hailleton (Lyon).
MM. GEORGES KERLOG, 101, rue de Serbie (Liége).
Mlle GENEVIÈVE BREPSON, 171 *bis*, rue Championnet, Paris.

16e au 20e prix : *Une abonnement de trois mois.*
MM. M. AMIOT, 8, rue Servient (Lyon).
HENRI FINCK, 5, rue de la Harpe, Paris.
Mlle S. JAMOT, 9, rue St-Georges, Ablon (S.-et-O.).
Mlle MAD. DE DONCKER, 25, rue Gustave-Jonequet (Lille).
et une Lectrice qui ne nous a pas indiqué son nom, demeurant, 34, boulevard des Batignolles, Paris.

Dans le prochain numéro nous commencerons un nouveau grand concours des *Silhouettes*.

Cette revue vous plaît-elle ?

Si cette revue vous plaît, aidez-nous à la faire pénétrer chez vos amis. Donnez-nous les noms et adresses des personnes susceptibles de s'intéresser, elles aussi, au "petit rouge". Nous leur adresserons gracieusement un numéro specimen.

Merci d'avance.

LES GRANDS FILMS

LA VALLÉE DU LOUP

APRÈS *Salomé*, dont le succès s'est affirmé auprès du public, United Artists vient de présenter une production toute différente, un drame d'action qui compte parmi les meilleurs qu'il nous ait été donné d'applaudir.

Ce film d'aventures, ne s'apparentant que fort peu aux productions américaines du même genre, ne se base pas entièrement sur le mouvement ; le côté psychologique y tient une assez large place, et le réalisme avec lequel *La Vallée du Loup* a été exécutée, le souci du détail qui a présidé à son achèvement, en font une production en tous points remarquable.

Jed, un pauvre garçon, vit misérablement, dans la Vallée du Loup, habitée par une population ignorante et primitive. Un jour, son père, Pierre Mac Coy, est tué dans des circonstances mystérieuses. Les recherches n'ont donné aucun résultat.

Groundheg Spence, un individu brutal et sans scrupule, se dispose, quelques années plus tard, à épouser Clarabel Mac Coy, la veuve de l'assassiné. Une pauvre orpheline, Emmy Spence, nièce de Groundheg Spence, a été jadis recueillie par le misérable dont elle est devenue le souffre-douleur. Elle aime Jed et les deux jeunes gens font maints projets d'avenir quand on apprend la nouvelle du mariage de Clarabel avec Groundheg Spence. De plus, de louches entreprises sont ourdies par ce dernier pour s'emparer des terrains de la Vallée du Loup et les livrer aux spéculateurs.

De là découlent de multiples aventures que nous nous garderons de conter à nos lecteurs.

Elles sont menées avec maestria et admirablement photographiées. Art et action se mélangent très heureusement. Ne donnent-elles pas lieu à des tableaux de fort belle allure : les scènes de l'idylle entre Ted et Emmy, de la chevauchée à travers les ténèbres et surtout de ce duel des plus impressionnants engagé au milieu des rapides entre Ted et Groundheg. Nulle production ne nous avait jusqu'ici présenté, avec autant de netteté, de luminosité et de bon goût, des premiers plans où les protagonistes n'étaient pas sans courir quelques risques.

Jack Pickford incarne avec grand art le rôle du pauvre Ted. Il fait preuve de qualités artistiques et sportives de tout premier ordre. Cette création, bien différente de celle de *La Revanche de Garrison*, nous prouve l'heureuse diversité de ce sympathi-

JACK PICKFORD, *qui incarne le personnage de Ted*

que jeune premier. A ses côtés, Lucile Ricksen s'acquitte de façon fort touchante du personnage d'Emmy. Frank Leigh et Ralph Yearsley campent d'impressionnantes silhouettes de forbans ; enfin, toute une figuration de premier ordre concourt au succès de *La Vallée du Loup*. Dans la scène du jugement, de nombreux figurants nous ont offert des types à la fois réalistes et pittoresques. Artistes ou non, ils nous donnent une singulière impression de « couleur locale ».

JEAN DE MIRBEL.

Dernières Nouvelles d'Amérique

Hollywood

— Le star français Adolphe Menjou, qui se fit surtout connaître par son excellente interprétation du rôle de Louis XIII dans les *Trois Mousquetaires* de Fairbanks, a remporté un véritable triomphe dans *A Woman of Paris* de Charlie Chaplin. Ernst Lubitch engagea ensuite Menjou pour interpréter un rôle similaire à celui de *A Woman of Paris* dans *The Marriage Circle* et le succès de Menjou fut également très grand. Jesse Lasky vient de signer avec Adolphe Menjou qui sera maintenant « starré » par la maison Paramount, avec sa propre compagnie. En même temps que le succès, le salaire de Menjou a augmenté et le sympathique artiste, qui débuta comme très petit acteur il y a quelques années, touche maintenant près de 2.000 dollars par semaine. Le premier film que Menjou tournera en juin prochain pour Lasky sera intitulé *Le Roi*.

— Brawn, le fils du fameux chien-star Strongheart, vient de débuter à l'écran dans un film intitulé *Flapper Wives* pour la Selznick. Brawn a le principal rôle du film. Le fils de Strongheart n'est pas seulement photogénique, il est également doué d'une intelligence remarquable. Durant l'exécution complète du film il n'a pas été nécessaire de tourner à nouveau une seule des scènes dans lesquelles il paraissait. On annonce également les débuts à l'écran du fils de Pal, le chien-star des « Century-Comedies ».

Ajoutons que Pal est un chien français. Son maître l'a trouvé en France pendant la guerre.

— D.-W. Griffith a présenté, en privé, au Rialto-Theatre de South-Norwalk son dernier film *America*. Les privilégiés qui ont assisté à cette représentation extraordinaire déclarent que *America* est le plus beau film produit par le maître et qu'il laisse loin derrière lui, *La Naissance d'une Nation*. Ce film a 18 réels.

— Maurice Tourneur, pour la seconde fois depuis deux mois, est entré à l'hôpital, il a été obligé de subir une intervention chirurgicale. Le metteur en scène se porte mieux et il vient de commencer la réalisation de *The White Moth*, avec Charles de Rochefort.

— Ethel Shannon, qui était star aux « Prefered Pictures » avant que M. Schulberg ne ferme les portes du studio, vient d'épouser un agent d'*assurances*. M. Robert J. Carey, qui lui a *assuré* un bonheur parfait et de longue durée.

— Douglas Fairbanks qui pendant plus d'un an porta la moustache et les cheveux très longs pour son rôle dans *Le Voleur de Bagdad*, s'est fait couper les cheveux et raser la moustache avant de partir pour la France. Il veut que ses admirateurs le reconnaissent.

— Jackie Coogan vient de tourner une bande intitulée *Le Garçon des Flandres*. L'auteur, Williard Mack, écrit actuellement un nouveau scénario pour le « Kid » quoique ayant autrefois juré de ne jamais écrire de scénarios pour les gosses aussi « prodiges « qu'ils puissent être !

— L'Australien Clyde Cook, dit « Dudule », a terminé sa carrière cinégraphique. Après avoir eu d'interminables démêlés avec les dirigeants des « Sunshine Comedies » pendant plusieurs années, l'acrobate ne renouvella pas son contrat. A deux reprises en 1922 il se brisa les genoux. Il tourna ensuite deux ou trois bandes comme indépendant, au « Buster Keaton Studio », mais ces films loin d'être supérieurs, dégoutèrent Dudule qui retourna au « music-hall ». Il ne fera plus de films. Il l'a juré !

— Par contre Lupino Lane, le « Roi des Comédiens de Londres », que W. Fox avait engagé il y a deux ans pour tourner six films en Californie, a été rengagé. Il arrivera à Hollywood dès que son contrat avec le music-hall londonnien dans lequel il joue actuellement une revue sera expiré.

— Al. St-John, qui n'a pas travaillé depuis six mois, cherche un engagement. Chester Conklin, Ford Sterling, Sydney Chaplin et Louise Fazenda tournent maintenant dans des bandes dramatiques un peu partout.

— Alléché par l'énorme publicité donnée au récent film de Gloria Swanson intitulé *The Humming Bird* (*L'Oiseau-Mouche*), film « français » tourné par Mr. Olcott, j'ai payé 1 dollar (24 francs) pour voir cette bande... et je les regrette bien vivement !

— Chaplin vient d'annoncer publiquement qu'Edna Purviance n'était plus sa leading-lady pour les nouvelles productions à venir pour les « United », il a engagé une certaine Miss Gray qui figura autrefois dans *Te Kid* et qui sera maintenant sa leading-lady.

— Les prochains metteurs en scène de Mary Pickford seront Charlie Chaplin et Ernst Lubitsch et il est possible que Fairbanks se retire après l'exécution de son prochain film l'hiver prochain.

New-York

— C'est devant les représentants de la presse cinématographique new-yorkaise que Rudolph Valentino, l'enfant prodigue de M. Lasky, a commencé à tourner *Monsieur Beaucaire*, mis en scène par Sydney Olcott. Rudolph est entouré d'une excellente troupe. Au nombre des artistes qui jouent à ses côtés citons : Bebe Daniels (Princesse de Bourbon Conti), Loïs Wilson (La Reine), Paulette Du Val (La Pompadour), John Davidson (Richelieu jeune), Lowel Sherman (Louis XV) et Hélène Chadwick. Le scénario a été adapté d'après l'histoire bien connue de B. Tarkington. Les « art-director's » sont Lawrence W. Hitt et Wilfred Buckland. On a tourné la première scène dans le boudoir de la Reine de France (Mme Louis XV comme l'appelait un des reporters présents !!!) au Château de Versailles.

ROBERT FLOREY.

Alexandrie

— Je saisis l'occasion pour annoncer la parution à Alexandrie d'un nouveau journal cinématographique, « Cinéma », hebdomadaire et bilingue : français et grec. Son directeur est, paraît-il, un assidu lecteur de notre « Petit-Rouge » puisqu'il a reproduit, dans le n° 2 de son journal, l'article de M. Maurice Rosett : « Le Cinéma en Syrie », ainsi que le texte exact du résumé de *Kean*. Ce journal vient d'organiser un concours : Quelle est la Femme la plus photogénique en Egypte ?

— Au Caire, au cinéma « Métropole », fut présenté le film égyptien. *Au Pays de Tout-Ankh-Amon ou Ibn Wadi-El-Nil* (*L'Enfant de la Vallée du Nil*). Ce film en 5 parties, tourné dans la Vallée des Rois, est éminemment documentaire. On y admire de très beaux sites et tous les monuments antiques de la Haute Egypte : Les Temples de Karnak, de Louxor, de Kom-Ombo ainsi que l'Avenue des Sphinx, etc... Le scénario est original et nous démontre le caractère bon et hospitalier de l'Egyptien. Le rôle principal est interprété, avec un naturel parfait, par un indigène de la Haute-Egypte.

Aussi bien que les nombreux touristes qui affluent ici, et plus avantageusement qu'eux, en ne payant que le modique prix d'un fauteuil de cinéma, nous pourrons nous aussi, grâce à ce film, visiter agréablement la Vallée des Rois.

— Maria Jacobini, l'artiste italienne très connue, est actuellement au Caire. Elle doit se rendre à Louxor, où, à en croire les dit-on, elle tournera un film important.

— Une troupe allemande, sous la direction de Fréd Stranz, tourne également au Caire quelques scènes d'un film : *Radanika*.

ALBERT J. ALVO.

JACK MULHALL *et* ALICE TERRY *dans la scène finale des « Bons Larrons »*

Les Grands Films de Pathé Consortium

LES BONS LARRONS

LA présentation d'une production de Rex Ingram intéresse toujours les amateurs de bon cinéma. Ils n'ignorent pas la place importante occupée à l'heure actuelle par le réalisateur des *Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, d'*Eugénie Grandet*, du *Roman d'un Roi* et de *Scaramouche*. Ils connaissent la diversité du metteur en scène, son habileté à traiter les sujets les plus divers. Avec *Les Bons Larrons*, il aborde un sujet très différent de sa production habituelle. Il ne s'agit pas là d'une bande à grande figuration ou à clous sensationnels, mais d'une savoureuse comédie qui, commençant au milieu d'un drame fort émouvant, se termine au milieu d'un franc éclat de rire. De la gaîté, de l'émotion, un art très sûr, c'est plus qu'il n'en faut pour assurer aux *Bons Larrons*, le succès qu'ont remporté chez nous les œuvres précédentes de Rex Ingram.

Voici, en quelques lignes, le sujet : Dakkin, un jeune fermier, est amoureux de la fille d'un vieil avare. Espérant gagner l'argent nécessaire à la conquête de sa fiancée, il part pour New-York, joue aux courses et la fortune semble vouloir lui sourire. Mais survient un incident imprévu : faussement accusé de vol, il est condamné à un an de prison.

Au cours de sa captivité, Dakkin fera connaissance de deux détenus qu'il retrouvera, une fois libéré, et qui l'aideront à reconquérir une belle situation et à découvrir le misérable qui l'avait fait faussement accuser. Au cours de cette louable entreprise, les deux bons larrons prennent goût à la vie des champs et trouvent que l'honnêteté a du bon. Abandonnant leur aventureuse existence de pickpockets, ils découvrent l'âme sœur tandis que leur compagnon peut enfin épouser la fiancée qui n'avait jamais désespéré.

Cette simple histoire nous est évoquée dans une suite de scènes des plus réussies où l'humour occupe une très large place. Rex Ingram sait admirablement choisir ses tableaux et ses types. Alice Terry (Mme Rex Ingram) interprète le rôle de la fille de l'avare. Nous lui retrouvons toutes les belles qualités qui l'avaient fait triompher dans *Le Roman d'un Roi*. Jack Mulhall, sympathique jeune premier, prête au personnage de Dakkin sa grande sobriété de jeu et sa distinction. Edward Connelly esquisse un bien pittoresque grippe-sou tandis que Mme Lydia Knott silhouette une maman des plus touchantes. Betty Allen et Margaret Loomis sont les deux « dulcinées » des bons larrons (Harry Myers et George Cooper).

LUCIEN FARNAY.

Échos et Informations

Les Amis du Cinéma au Pouvoir !

Le nouveau Ministère compte trois amis déclarés de l'Ecran qui, chacun dans leur département, ne manqueront pas de préconiser l'utilisation des Documentaires. M. Jeau Fabry, ministre des Colonies, est un de ceux-là. M. Bokanowski, ministre de la Marine, en dotera nos principales unités d'escadre et l'Ecole Navale. Quant à M. Capus, il continuera l'œuvre de l'enseignement agricole par le film que son prédécesseur, M. Chéron, avait abordée.

« Les Deux Gosses »

Tous les romans populaires qui firent jadis la joie des âmes simples, ainsi que la fortune du *Petit Journal* et du *Petit Parisien*, tous les vieux mélos de l'Ambigu-Comique, connaissent, grâce à l'écran, un prolongement de vogue incompréhensible. Voici qu'on nous annonce que les Cinématographes Phocéa viennent de signer un contrat leur donnant, pour le monde entier, les droits cinématographiques des *Deux Gosses*, de M Pierre Decourcelle. La mise en scène sera de M. Mercanton. Ce dernier, qui réalisa avec René Hervil quelques très beaux fi'ms comme *Aux Jardins de Murcie*, par exemple, aura besoin de toutes les ressources de son talent pour tirer des effets artistiques du mélodrame pleurnichard de Pierre Decourcelle qui est bien démodé.

« Le chemin du Vrai »

Les Films Maxy's, édition Cosmograph, commencent un nouveau film *Le Chemin du Vrai*, avec le grand artiste Signoret, dans le principal rôle, Ginette Maddie et Mme Jalabert. D'autres engagements sont imminents.

« La Danseuse espagnole »

La maison américaine qui lance ce film faisait, depuis plus de quinze jours, passer dans les journaux quotidiens des annonces où l'on ne lisait que ces mots qui voulaient paraître énigmatiques : *La Danseuse espagnole*. Suivaient plusieurs lignes de points d'interrogation ou de suspension. Or, le directeur de l'Olympia eut la malicieuse idée de mettre à profit cette publicité en faisant à son tour annoncer un beau matin : *La Danseuse espagnole... est à l'Olympia*. Le pauvre directeur de la succursale française de Paramount en fut, paraît-il, malade de fureur.

Sa *Danseuse espagnole*, dont le scénario est tiré d'un mélo poussiéreux de MM. Adolphe d'Ennery et Dumanoir, est à côté, au Cinéma de la Made'eine.

Au fait, pourquoi insiste-t-il tant sur la nationalité « polonaise » de Pola Negri. Quand Paramount engagea cette artiste et la fit tout d'abord tourner à Berlin, il n'était pas question, croyons-nous, de ses origines.

Artistes d'Amérique

Nombreux sont les artistes d'Amérique qui, en raison de la crise qui sévit sur les studios d'Hollywood, seraient tout disposés à venir tourner en France. Une agence parisienne qui sert de trait d'union entre les producteurs et les interprètes, possède dans ses dossiers quantités d'offres de service d'artistes célèbres en Amérque. C'est ainsi que nous verrons probablement bientôt Maë Marsh engagée en Allemagne par l'intermédiaire de cette agence qui a déjà conclu un contrat pour Sessue Hayakawa.

« Notre-Dame de Paris »

Le film verra le jour. L'exécuteur testamentaire de Victor Hugo a bien voulu accepter pour bonne la cession que M. Ossa père fit de ses droits à l'Universal et ce malgré que toutes les clauses du traité primitif n'aient pas été observées. D'autre part, le film a été rendu possible, dit-on, grâce au travail du titreur, M. Daniel Jourdan, qui fut chargé de rendre l'adaptation acceptable. Il a complètement remanié la bande. Nous pourrons bientôt juger s'il a réussi à faire du *Bossu de Notre-Dame* une œuvre digne de prendre le titre de *Notre-Dame de Paris*. Le film passera en exclusivité à la Salle Marivaux.

La Brière à l'écran

M. Léon Poirier et ses interprètes principaux : M. Armand Tallier, Mlle Myrga, M. José Davert, rentreront ces jours-ci de Brière. Le travail commencera au studio dans le courant de la semaine prochaine.

Chez Aubert

Dans ses bureaux de l'Avenue de la République, M. Louis Aubert élabore le programme de la saison prochaine. Plusieurs productions de choix s'inscrivent en tête de liste : *La Chevauchée des Géants*, d'après le roman de Pierre Benoit, mis en scène par Robert Boudrioz ; *Salammbô*, d'après Flaubert, réalisé par Pierre Marodon ; *Charlotte Corday*, que Jean Kemm portera à l'écran d'après un scénario de Lenôtre ; *Paris*, filmé par René Hervil sur un sujet de Pierre Hamp et René Jeanne. En outre de ces grandes productions, Louis Aubert éditera *La Chevauchée Blanche*, de Donatien ; *L'Arriviste*, d'André Hugon, d'après le roman de Champsaur, probablement. *Le Marchand de Venise*, d'après Shakespeare. Voilà de belles soirées en perspective pour les « Amis du Cinéma » et de belles recettes pour les établissements qui inscriront ces œuvres à leur programme.

LYNX.

NÉCROLOGIE

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons la mort d'Edouard Ruault, reporter cinématographique, décédé, après une longue maladie, à l'âge de 32 ans.

Edouard Ruau't, quoique un des plus jeunes opérateurs de prises de vues, était pourtant un des plus anciens du métier. Entré en 1909 aux Etablissements Pathé, à l'époque héroïque des scénarios réalisés en une journée, il fut l'un des premiers opérateurs de Max Linder. Il tourna aussi, jusqu'à son départ pour le régiment, de nombreux films avec M. Leprince et bien d'autres metteurs en scène.

La mobilisation le trouve au 74e d'infanterie à Gail'on. Le 22 août 1914, à Charleroi, il est grièvement blessé au bras et à la main droite. Sa conduite au feu lui vaut la croix de guerre.

Après un an d'hôpital, il est réformé avec pension. Rendu à la vie civile, il revient naturellement au cinéma et entre à l'Union-Eclair. Il tourne à cette époque de nombreux films avec M. G. Bourgeois, dont *Christophe Colomb*. En 1918, lâchant le studio, il entre au reportage en collaborant à l'Eclair-Journal dont, par la suite, il devient le rédacteur en chef.

Présent à tous les grands reportages, il ne manquait jamais le sujet qu'il savait devoir intéresser le public. Accrédité auprès de la Présidence de la République, il avait fait ces dernières années tous les déplacements présidentiels, dont celui en Afrique du Nord, qui lui valut ses promotions d'officier du Ouissam Alaouite et d'officier du Nicham Iftikhar.

Lettré, doué d'un esprit fin, il savait, par un mot choisi, par une anecdote, obtenir ce qu'il voulait. Sa camaraderie était proverbiale et tous ceux qui le consultèrent trouvèrent toujours en lui l'accueil affable qui le caractérisait. Nous prions la famille d'Edouard Ruault, de trouver ici l'expression de nos très sincères condoléances.

LES FILMS DE LA SEMAINE

L'Enfant des Halles (*Pathé-Consortium*). — La Bourrasque (*Gaumont*).
L'Enjoleuse (*Erka*). — Les Rantzau (*G. P. C.*)

On trouvera, dans ce numéro, le scénario du premier épisode de *L'Enfant des Halles*. Ce cinéroman populaire déroule aujourd'hui ses premières péripéties sur nos écrans. On reconnaitra l'adresse de René Leprince, le réalisateur de *L'Empereur des Pauvres* et de *Mon Oncle Benjamin*. On s'intéressera aux palpitantes aventures des héros de l'histoire. Berlingot, l'incorrigible gavroche dont les méfaits (méfaits peu graves heureusement) sont multiples dès le début du film. On verra comment ce gamin de Paris miséreux devient l'enfant adoptif d'une très riche famille canadienne, les Belmont. On assistera, ensuite, à la lutte acharnée que livrera Berlingot, devenu jeune homme, aux bandits du grand monde et maître-chanteurs dirigés par Peaudure, l'homme aux cent visages, et par la belle aventurière, Mila Serena.

Jean-Paul de Baër nous donne du gavroche parisien une silhouette très réussie. Gabriel Signoret, dont on connaît l'art de composition, campe, avec son talent habituel, les rôles de Romèche, l'usurier et de Peaudure, le bandit. Suzanne Bianchetti interprète très adroitement le rôle de la belle princesse Milana Serena, tandis que Monique Chrysès s'acquitte avec talent d'un rôle difficile. La toute charmante Francine Mussey, Lucien Dalsace, Camille Bert, Pierre Labry et Blanche constituent une distribution des plus homogènes.

Jean-Paul de Baer
dans le rôle de Berlingot de « L'Enfant des Halles »

⁂

Drame très américain, *La Bourrasque* nous introduit tout d'abord dans la somptueuse demeure d'Antony Patch, fils du millionnaire Adam Patch. Le jeune oisif courtise la sémillante Gloria Down. Il épouse cette jeune femme malgré la rivalité de Blockmann, un directeur de cinéma, qui a promis à Gloria de faire d'elle une star des plus applaudies.

Après le mariage, Antony Patch connait de multiples difficultés, mais Gloria ne s'attache pas à la réflexion. Malgré tout, les belles résolutions de travail s'évanouissent et la fête recommence : une suite de soirées qui finissent par tourner à l'orgie. Témoin d'une de ces excentricités, le vieux Patch entre dans une violente colère et s'éloigne dans une malédiction. Antony est atterré... Il considère avec terreur l'affreuse situation où l'ont entraîné son luxe et sa soif du plaisir... Il va chercher à se réhabiliter ainsi que sa femme...

Y réussira-t-il ? Nos lecteurs l'apprendront en allant voir ce film dont l'intérêt ne se dément pas. Ils y contempleront des scènes de la vie joyeuse telle que la comprend l'imagination des millionnaires... et des metteurs en scène américains. Certains tableaux de ces véritables orgies sont traitées avec grand art. Quant à la dernière partie du film, je citerai la scène particulièrement émouvante où Gloria est happée par un rapide...

L'interprétation avec Marie Prévost, Kenneth Harlan, Tully Marshall contentera les plus difficiles.

L'Enjôleuse n'est autre que l'adaptation cinégraphique de *La Foire aux Vanités* (*Vanity Fair*) de Thackeray. Le réalisateur, Hugo Ballin, nous y a fort adroitement représenté la société anglaise de l'époque de Waterloo, au moment où Napoléon, à son déclin, faisait encore trembler l'Europe. Nous assistons, dans le film, au départ des troupes anglo-belges pour le champ de bataille, et si les scènes de foules n'offrent pas un spectacle colossal, elles ont du moins le mérite d'avoir été fort bien réglées.

L'Enjôleuse, c'est Juliette Sharp, qui, demoiselle de compagnie chez une vieille miss fort riche, se fait aimer du capitaine Charles Randon, son neveu. L'intrigante jeune fille croit ainsi se voir assurer, à la mort de sa protectrice, une vie de luxe et d'oisiveté. Introduite dans ce nouveau milieu, Juliette enjôle la plupart de ceux qui l'entourent et cause une série de drames domestiques dont les conséquences s'affirment très graves.

Mabel Ballin personnifie à ravir l'héroïne du drame. George Walsh, qui a désormais abandonné les rôles sportifs, lui donne très heureusement la réplique. Hobart Bosworth fait, en incarnant le vieux Lord Steyne, une création tout à fait inattendue et réussie. Eleanor Boardman interprète avec beaucoup de grâce le rôle de Françoise Davenel.

⁂

Les Suédois ont obtenu de très grands succès avec leurs films rustiques : *Quand le cœur a parlé*, *La petite fée de Solbakken*, etc, nous ont reproduit de pittoresques costumes. Chez nous, *L'Ami Fritz* a remporté un succès légendaire. Le même accueil attend *Les Rantzau*, la nouvelle production de Gaston Roudès adaptée d'après l'œuvre d'Erckmann-Chatrian, si souvent applaudie à la scène. J'ai déjà raconté le scénario de cette dramatique histoire où domine la haineuse rivalité des deux frères Rantzau. Tourné en Alsace, sur les lieux mêmes où les romanciers ont situé leur action, le film donne lieu à de fort beaux tableaux de nos provinces reconquises.

Maurice Schutz campe magistralement l'un des frères Rantzau tandis que Valbret lui donne adroitement la réplique. Toute blonde, cette fois, France Dhélia interprète le rôle de la fille, Georges Melchior se montre, une fois de plus, adroit jeune premier. Simone Vaudry fait preuve de beaucoup de talent dans un personnage de moindre importance, mais combien sympathique ! Enfin Albert Bras silhouette très heureusement le bon maître d'école.

JEAN DE MIRBEL.

Achetez toujours au même marchand Cinémagazine

Brevets d'Inventions

10 *octobre* 1923. — Etienne (E.) rep. par Prévost. Cinéma stéréoscopique.

10 *octobre* 1923. — Etienne (E.) rep. par Prévost. Procédé de fabrication de films cinématographiques par impression au moyen de bandes traitées par un procédé photomécanique.

10 *octobre* 1923. — Etienne (E.) rep. par Prévost. Machine à imprimer les films cinématographiques.

2 *novembre* 1923. — Société du film K. D. et Cie rep. par le cabinet J. Bonnet Thirion. Procédé pour la prise de vues en couleurs sur films cinématographiques à éléments microscopiques.

17 *octobre* 1923. — Société dite : Cinechrome Instruments Ltd. rep. par la Société Brandon frères. Perfectionnements à la cinématographie.

24 *octobre* 1923. — Hall (G.) rep. par la Société Brandon frères. Perfectionnements aux cinématographes.

16 octobre 1923. — De Sperati (M.) repris par Armengaud jeune. Film photographique ou cinématographique avec surface postérieure dépolie.

30 *mai* 1923. — Stock (J. J. J.) rep. par Boettcher fils. Procédé et appareil pour régénérer les films cinématographiques.

29 *janvier* 1923. — Wentzel (A. E. B.), 8, place du Château, Neuilly-sur-Seine. Premier certificat d'addition au brevet pris, le 3 mai 1922, pour perfectionnement aux appareils photographiques et cinématographiques de prises de vues destinés à la reproduction de tous objets, paysages, animaux, fixés ou animés, avec leurs couleurs naturelles, par l'obtention pratique de trois clichés générateurs de positif d'un même sujet sans différence stéréoscopique.

29 janvier 1923. — Société du Film K. D. B., rep. par le Cabinet J. Bonnet-Thirion. — Dispositif de reproduction pour films en couleurs sur pellicules photographiques à support réticulé.

29 janvier 1923. — Société du Film K. D. B., rep. par le Cabinet J. Bonnet-Thirion. — Procédé et dispositif pour la projection des contretypes sur films réticulés non redressés à la reproduction.

6 février 1923. — Driger (J.), rep. par la Société Dony et Armengaud aîné. — Procédé de renforcement des pellicules cinématographiques.

13 février 1923. — Société du Film K.D B., rep. par le Cabinet J. Bonnet-Thirion. — Système optique pour la projection des films à réseaux lenticulaires.

13 février 1923. — Devaux (L.). — Appareil portatif pour radio-activer.

27 février 1923. — Geniller (P.), rep. par Petiau. — Portrait animé et parlant.

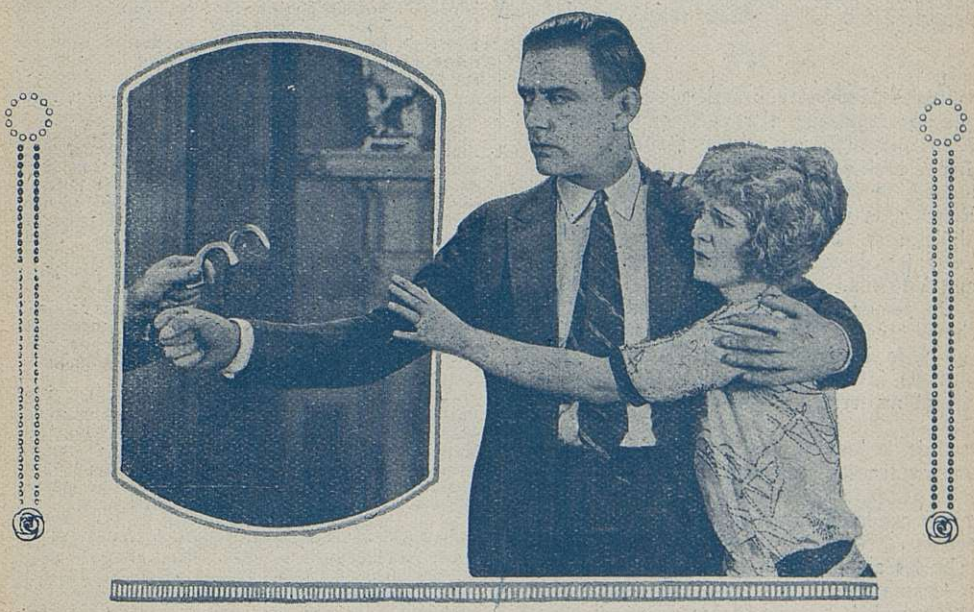
LES PRÉSENTATIONS

LE CONTINENT MYSTÉRIEUX (*Aubert*). — JANETTE DANSEUSE (*Fox-Film*). DIAVOLO COURT SA CHANCE ; L'INTRUSE (*Gaumont*).

Les films documentaires sont parfois plus intéressants que bien des drames. C'est le cas du *Continent Mytérieux*, film tourné en marge du raid Citroën et qui nous évoque les régions les plus diverses de notre Afrique française. La magie de ce royaume du soleil nous paraît de plus en plus merveilleuse au cours de la projection, tant le cinéma a su mettre en valeur les tableaux typiques qui nous transportent dans des pays lointains, jadis mystérieux et redoutés, aujourd'hui soumis grâce à l'effort admirable de nos explorateurs.

Après avoir contemplé quelques vues des oasis du Nord saharien, Ouargla, Tozeur, etc..., nous traversons la région désertique du Sahara aux aspects les plus divers. Tantôt les dunes géantes s'étendent à perte de vue, tantôt s'étale une immense pleine rocailleuse comme le Tanezrouft. Les peuplades les plus diverses nous initient à leurs mœurs si curieuses. Des Ouled Naïls aux Touaregs de l'Iforas, nous contemplons des types très différents, remarquables souvent par leur beauté et leur stature.

Puis, après la longue traversée du Sahara, voilà Tombouctou la mystérieuse. Voilà enfin le Niger, fleuve immense et bienfaisant qui, sur un parcours de plus de quatre mille kilomètres, apporte la fertilité et le bien-être. Quoi de plus curieux que la navigation sur le Niger, où des laptots bien musclés manœuvrent hardiment, surmontant les obstacles les plus difficiles ; évoluant parfois à travers une végétation aquatique fort gênante, parfois retardés par les sables ou par les caprices du fleuve. Sur les rives se presse une population très curieuse.



KENNETH HARLAN, *dans « L'Intruse »*

Ce remarquable documentaire se termine à Konakry, qui a toutes les apparences d'une ville européenne, après nous avoir fait effectuer, dans un fauteuil, un voyage qui nous a véritablement laissés sous le charme. Puisse *Le Continent Mystérieux* préluder à une série du même genre. Son adroit réalisateur a su fort heureusement mélanger l'utile et l'agréable.

⁂

Janette, une pauvre petite réfugiée russe, a échoué chez Madame Lemine, professeur de danse. Remarquée par Mervyn Carter, un riche collectionneur, la jeune fille est engagée par un certain Bill Bowman, directeur de tournées, sans scrupules. Les déboires se suc-

cèdent pour la malheureuse, et les épisodes tantôt comiques, tantôt dramatiques de *Janette danseuse*, ne manqueront pas de plaire. Shirley Mason interprète d'ailleurs le rôle principal avec un brio endiablé. Elle incarne bien le type idéal de l'ingénue comique.

***

Diavolo court sa chance ne me satisfait pas autant que les précédentes séries du même artiste. Il y a là un mélange de tous les films possibles et imaginables de Tom Mix ou de Douglas Fairbanks. Les scènes où l'acteur évolue en caleçon ne sont pas sans faire songer à *L'Excentrique*. En résumé, production moyenne. J'espère que Richard Talmadge me dédommagera la prochaine fois.

***

Rosita Mendez, une artiste espagnole quelque peu fantasque, a trouvé, enfin, son idéal : Alan Randolph, en voyage d'affaires à Madrid. Séduit par la beauté de l'actrice, le jeune homme se laisse entraîner. Son ami, Barnes Ramsey, le ramène à la raison, lui parle de Violette, sa fiancée, qui l'attend en Amérique. Tous les deux quittent l'Espagne sans dire mot à Rosita.

De retour dans son pays, Randolph cherche à oublier. Il rencontre de nouveau Rosita à la Nouvelle-Orléans. Pour mettre un obstacle infranchissable entre lui et son ancienne maîtresse, il épouse secrètement Violette.

Mais, le jour du vrai mariage, Rosita exige une explication. Au cours de l'entretien, une lutte s'engage, la chanteuse est blessée et Randolph condamné, par la suite, à cinq ans de prison...

Et les aventures se multiplient au cours de ce drame assez banal mais remarquablement photographié. Estelle Taylor, Kenneth Harlan et Edith Roberts interprètent avec talent les trois rôles principaux de *L'Intruse*.

ALBERT BONNEAU.

Orléans

— Avant la guerre il n'y avait, dans notre ville, que deux cinémas : la salle Loigny et l'Alhambra. Nous avons actuellement les salles suivantes : Artistic Cinéma (1.200 places), Parisiana-Ciné (400), Select-Cinéma (800), Eden (1.200) et le Grand Café, lequel change de programme deux fois par semaine, et donne, en été, ses séances en plein air.

— Les programmes, généralement bien composés, ont pu nous faire admirer René Navarre et Elmire Vautier dans *Les Nouvelles Aventures de Vidocq*, de même Alexandre et Gabrielle Robinne dans *Amoureuse*.

— On nous annonce, pour incessamment, *L'Assaut*, avec Jean Toulout et Yvette Andreyor.

— M. Thissier, représentant de la firme « L'Essor cinématographique français », assisté de M. Victor Morin, opérateur de *L'Atlantide*, doit tourner prochainement un fi'm à Orléans, dans lequel tous les monuments de notre ville figureront.

ENOMIS.

Genève

— Le Royal-Biograph vient de reprendre *Kean*, pour le plus grand plaisir de ses habitués. Quel artiste étrange que Mosjoukine, troublant même ! Une pensée et des sentiments puissamment extériorisés, on a cela sous les yeux, presque tangible. En voyant ses mains aux doigts effilés, qu'un long frisson parcourt, qui se crispent ou se font tendres, il me revient à l'esprit ces vers d'André Rivoire :

Ah ! les mains, quelles confidentes !...
Comme tout le corps s'y trahit !...
Ah ! les mains, ce qu'il passe en elles
D'aveux qui se croient ignorés,
D'obscurs efforts, d'ondes charnelles.
Parfois d'espoirs inespérés !...

Désireuse peut-être de secouer le charme, hantée par le souvenir du doux et triste visage de Miss Anna, obsédée par la hautaine beauté de Mme Lissenko — aristocrate jusque dans la souffrance — émue aussi par ce bouffon de Koline, tragique comme tout bouffon se doit de l'être, poursuivie enfin par le clair regard de Kean et par la vision de ces mains dont la mort s'empare, avide, les glaçant et les amenuisant alors que le cœur palpite encore, j'ai pris au retour un livre par diversion, et l'ai ouvert au hasard :

« Il vous souvient, ai-je lu, de cette crinière fauve, de ce visage maigre d'un fier dessin, de ce corps élancé et svelte, de ces yeux de teinte indécise dans lesquels on voit tourner des moulins à vent, de ces *mains fines et nerveuses qui semblent faites également pour allonger des estocades et pour tricoter de la dentelle* .. »

Je n'ai pas été plus loin. N'était-ce pas Mosjoukine que je retrouvais là ?

— On annonce, pour ces jours-ci, la venue à l'Apollo de M. Lucien Boyer, de « l'Ambassade de Montmartre », qui agrémentera d'une causerie le film *Montmartre et les Montmartrois*. Voilà un spectacle qui promet !

— Un vœu pour terminer, à propos d'un Pathé-Revue des plus intéressants qui comprenait outre les modes d'hiver à Paris et les Alpes Mancelle, *La Fabrication du Gruyère*, en Suisse naturellement. Non que je veuille diminuer l'importance de ce négoce, ni rabaisser les pâtres de nos montagnes, mais ne pourrait-on, une fois ou l'autre, tourner aussi un fi'm en Suisse romande ? L'étranger apprendrait, à sa grande stupéfaction, qu'il est des villes, Genève, pour ne citer que celle-là, vivant exclusivement de l'industrie, du commerce — pas seulement du fromage — et qui sont centres financiers, intellectuels. Ce serait une révélation, un succès, car les bords du lac Léman qui ont accueilli tant d'hôtes illustres (Voltaire, Rousseau, Mme de Staël, Byron, Shelley, etc.) offrent des tableaux toujours variés où le sauvage côtoie le gracieux, et pourraient fort bien prêter à de charmantes compositions, soit comme documentaires, évocations du passé, comédies ou drames.

— Comme en réponse au désir formulé plus haut, j'apprends à l'instant, de l'aimab'e directeur de la *Rodanus-Film*, notre studio genevois, qu'un grand film en 5 parties, conçu par un poète-critique-cinégraphique de Genève, sera entrepris prochainement.

EVA ELIE.

Lausanne

— Après *La Bataille*, le « Lumen » nous présente *Violettes Impériales*, d'Henry-Roussell. Comme *Les Opprimés*, ce film obtient un succès retentissant auprès du public des cinémas.

— *La Bataille* et *Safety Last* seront repris encore pour une semaine, ce qui montre le chaleureux accueil que leur fait le public.

— Après Carpentier, Eugène Criqui, Dempsey voici Battling Siki qui fait du cinéma. Le film est assez bon et Siki a joué d'une manière bien personnelle. *Les Mystères du quartier chinois*, tel est le titre de ce film qui est intéressant et très vivant.

CAMILLE FERLA, *Fils*.

LE COURRIER DES "AMIS"

Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.
Il n'est répondu qu'à nos Abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ».

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Lucas (Paris), Geneviève Félix (Paris), Emeter (Nantes), Delatour (Torey-le-Grand), Schneider (Lille), Séguin (Melun), Zenner (Paris), Juffé (Paris), Boette (Paris), Bonmariage (Angleur-les-Liége), Lafont (Paris), Arnal de Curel (Biarritz), Dejean (Bèg'e), Chabre (Chatou) ; de MM Moncouyoux (Louroux-de-Bouble), Haddad (Paris), Jensen (S. P. 47), André Reybas (Chatillon-sous-Bagneux), Sécheret (Paris), Gambet (Nevers), Chabert (Aubenas), Mairel (Paris), Merzbach (Paris), Lécuyer (Boulogne-sur-Mer), Boussard (Londres), Hennery (Paris), Haffner (Toulouse), Sarkis (Beyrouth), Parent (Paris). A tous merci.

Cécilia. — Vous êtes atteinte aussi du mal du siècle ! Puisse-t-il ne pas trop vous faire souffrir. L'ambition est une belle chose... quand on peut la satisfaire. Je ne pense rien de fameux des cours en général, celui dont vous me parlez est certainement un de ceux où vous perdrez le moins votre temps. Vous n'avez aucune chance d'obtenir un rôle en vous présentant à un metteur en scène, muni de photos. Songez que plus de 20 0/0 de nos artistes déjà très connus, ne travaillent pas six mois par an ! Alors ! Quelques metteurs en scène vous recevront poliment, quelques autres ne vous recevront pas, mais pourquoi voulez-vous que ces malheureux, qui sont assaillis continuellement, aient de la bienveillance pour une inconnue. Je suis désolé de devoir répondre si désagréablement à votre première lettre, mais n'est-ce pas plus honnête que de vous donner de vaines illusions.

Peer Gynt. — De votre avis pour ces deux artistes. Le jeune premier est russe, je crois, et a fait là sa première création. Quant à Dolly Davis, elle est tout simplement charmante. Vous la reverrez prochainement, car elle va tourner *L'Ombre*, sous la direction de Marcel Manchez, le réalisateur heureux de *Claudine et le Poussin*.

Teszka R. — Bigre ! Que vous êtes emballée, et comme les superlatifs vous sont familiers. Ne craignez-vous pas d'avoir épuisé tout ce que votre vocabulaire contient de qualificatifs et d'épithètes élogieuses, le jour où vous verrez un film plus .. ceci, plus... cela ? Mais, je plaisante. Cette production est excellente. Elle m'a néanmoins moins emballé que vous.

Andrée Delatour. — On dit que...! Que ne dit-on pas ? Même les inexactitudes dont vous me faites part. Jamais, je crois, les salles obscures de Paris n'ont connu les recettes qu'elles font en ce moment. Je ne parle naturellement que de cel'es où l'on passe un programme intéressant. Les autres, celles qui passent n'importe quoi, peuvent disparaître, elles ne font que nuire au cinéma. Vous pouvez vous permettre de déclarer Mosjoukine un artiste supérieur ! Bien peu de cinéphiles vous contrediront.

Grand-Maman. — C'est bien à vous de justifier votre pseudonyme en faisant preuve de grande indulgence ! 1° Il est faux que Romuald Joubé ait définitivement abandonné le théâtre. Et c'est heureux pour la scène dont il est un des meilleurs artistes. 2° Je suis confus de devoir vous avouer que je ne me souviens pas du nom de cet interprète de *Vidocq*. S'il me revient à la mémoire un jour, je vous le donnerai aussitôt. 3° *L'Autre* fut réalisé vers 1921 par Roger de Châteleux. Ce fut à l'époque un excellent fi'm. Mais on a fait depuis de grands progrès dans la technique, c'est ce qui vous explique que les trucs du *Petit Lord de Fauntleroy*, *du Courrier de Lyon*, etc... sont mieux réalisés, car ces derniers films sont plus récents. Mon bon souvenir.

Ami 1518. — Je ne peux que vous répéter ce que je vous ai déjà dit. Reparlez-moi de votre projet en temps opportun. Je ferai tout mon possible pour être à la fois utile et agréable. Mon bon souvenir.

O. Sordav San — J'ai lu votre lettre adressée à Hayakawa et la trouve très bien. Vous avez fort bien fait de vous recommander de *Cinémagazine ;* il n'est pas, je crois, de meilleure introduction Quant à savoir s'il vous répondra? je l'espère. Nous verrons en France toutes les productions qu'il tourna en Amérique ; la première sera *Prince d'Orient*.

Solange. — Vous avez pu voir dans *Carousel :* Mary Philbin qui est parfaite d'émotion, de sensibilité, de simplicité, Norman Kerry, que je n'aime guère, et Cesare Gravina, que malgré son réel talent, je n'aime pas du tout. J'ignore d'ailleurs pourquoi ; mais son masque, toujours le même, me fatigue, et puis, l'on sait trop par avance qu'il sera bon et malheureux. Alors ! que pensez-vous maintenant d'Arlette Marchal ? *Sarati le Terrible* n'est pas sa meilleure production, *Aux Jardins de Murcie* est de beaucoup supérieur.

Jacques Guérin. — *Le Triomphateur* et *Le Chemin de la Gloire* ne sont qu'un même film qu'on passa sous ces deux titres. Je crois, d'ailleurs, que cette « méprise » de l'éditeur a suscité un procès.

Yvette. — Personne ne peut vous dire si vous êtes ou n'êtes pas photogéniques, les gens mêmes les plus exercés s'y trompent ; seuls un bout d'essai peut vous renseigner. Auguste Genina : 10 via Tacito, Rome ; Henry Roussell, 19, avenue de l'Opéra ; J. de Baroncelli, 16, rue Grange-Batelière.

Cotton Top. — La fin du pauvre Wallace Reid, et ses causes sont beaucoup plus lamentables que tout ce qui a été dit à ce sujet! 1° Je ne sais pas si *Peter Ibetson* a été édité aux U. S. A. 2° Douglas Fairbanks et Mary Pickford sont attendus à Paris le 18 avril. *Le Voleur de Bagdad* est à peine sorti à New-York, nous ne le verrons pas ici avant quelque temps. 3° Il doit rester encore à voir quelques films inédits de Wallace Reid. Il en tourna une telle quantité les mois qui précédèrent sa mort !

Jolise. — Ainsi que je le réponds plus haut à Yvette, seul, un bout d'essai peut donner une idée de la photogénie d'une personne. Les deux personnes dont vous m'avez envoyé la photographie me paraissent avoir beaucoup plus de chances à réussir dans la vie... de famille, que dans l'atmosphère du studio ! Il n'est jamais trop tard pour débuter, il y a des rôles pour tout âge, mais à ceux qu'attend une vie ca'me, je ne saurais conseiller cette voie. Aucun rapport entre Jacqueline Blanc et Irma de Blanc Nassiet, lauréate de notre concours.

Janik. — Ah ! non, ce n'est pas notre meilleur jeune premier ! je le trouve même bien banal, surtout dans son dernier film ! Nous ne sommes d'ailleurs pas bien riches en jeunes premiers, mais il en est de meilleurs ! Des deux dont vous me parlez, je préfère de beaucoup Angelo, le second n'ayant aucun tempérament et se maquillant, en général, assez mal, ce qui ne l'empêche pas d'ailleurs d'avoir pas mal de prétentions !

Zozo. — Beware the Pickpocket ! c'est tout ce que je peux vous dire au sujet de cette maison et de la publicité que vous avez lue.

Reines des Plages. — Jean Toulout, 31, rue

Victor-Massé ; Gina Relly, 53, rue Caulaincourt ; Gaston Rieffler, 3, rue des Solitaires.

Moi. — Vous verrez Denise Legeay dans *Ce Cochon de Morin*, le film très amusant de Tourjansky. J'apprécie beaucoup le talent de cette jeune artiste qui peut tour à tour être une charmante ingénue et une très sensible jeune première. Romuald Joubé tourne en ce moment *L'Homme Noir*, sous la direction de MM. Machin et Wulschleger.

Admiratrice de F. Ford. — Ces photographies appartiennent aux directeurs de cinémas qui les achètent aux maisons d'édition.

Kean. — La façon dont nous jugeons un film dépend beaucoup de notre disposition à ce moment et de la façon dont nous le regardons. C'est pourquoi il faut être très prudent dans ses jugements, ou voir les films deux fois, à condition qu'ils en valent la peine naturellement. Croyez-vous réellement qu'il y ait des artistes qui « méprisent le public » (je n'ai pas lu l'article dont vous parlez) ? La question ne se pose pas, à mon avis, car je suis persuadé au contraire, que tous les efforts d'un artiste digne de ce nom, tendent à satisfaire les spectateurs, desquels il vit d'ailleurs ! J'ai beaucoup aimé *Le Corsaire* qui est un excellent film, très « cinéma », fort bien joué et photographié. La fin seule, qui est un sacrifice que fit Genina en faveur des fins très optimistes, m'a un peu déçu. Lisez dans le courant de ce courrier mon sentiment sur *Salomé*, vous verrez qu'il ne diffère pas tellement du vôtre ; Quant à Mosjoukine, nous n'avons pas annoncé officiellement son engagement par Gance pour tourner *Napoléon*, parce que nous ne nous faisons les propagateurs que des nouvelles sûres, et que celle-ci ne l'était pas. Mon meilleur souvenir.

Mosjoukinette. — Je ne reproche à *Mandrin* 1° qu'un scénario inconsistant, il n'y a pas de raison pour que cela finisse, ce qui est le défaut des films à épisodes en général ; 2° la charge des époux Ma'icet un peu outrée ; 3° l'interprétation de M Bagratide que je n'aime pas du tout ! Ecrivez-lui à la Comédie Française, sans doute vous répondra-t-il. Je pense que Johanna Sutter est Française. Jean Angelo est actuellement à Paris.

Léonardo. — 1° Georges Lannes ne fait rien en ce moment, et la réalisation de *La Closerie des Genêts* semble définitivement remise à... personne ne sait quand. 2° Thomas Meighan ne cesse pas de tourner à New-York, je suis comme vous surpris que l'on voit si peu de ses films ici.

D. N. 19 Alger. — Pierre Daltour : 26, rue de la Procession. Arlette Marchal : 57 *bis*, rue de Varenne.

Huchohupa. — Je ne sais pas comment on fait dans votre pays que je n'ai pas le plaisir de connaître, mais je sais que dans le mien on fait, en général, ce que l'on peut pour faire plaisir et que l'on est aimable ! Il est préférable de joindre votre bande d'abonnement.

Fidèle à S. G. — Il est question, en effet, d'engager Aimé Simon-Girard pour tourner *La Jeunesse d'Henri IV* ou Le *Vert Galant*. Je n'entreprendrai pas de démolir votre idole, qui m'est aussi très sympathique, mais souffrez que je ne partage pas votre emballement... excessif ! Demandez plutôt à votre mère !

Une admiratrice de A. L. — Vous avez mal compris ma réponse. Quand on parle de la « classe » d'un artiste, il n'est nullement question de sa situation sociale, mais du degré de son talent ! Il est tout à fait impossible de comparer Jaque Catelain et Georges Vaultier qui ont des emplois très différents. Quant aux deux jeunes femmes dont vous me parlez, il est des films où je les ai trouvées bien, d'autres où elles ne m'ont pas complètement satisfait, il m'est impossible de dire que je préfère celle-ci à celle-là. Quant à Jacqueline Blanc et à Paul Guidé, ce sont en effet de très bons interprètes.

Jacobine. — Votre titre de lectrice assidue ne vous donne pas droit au courrier. Je réponds néanmoins à votre lettre qui fait preuve d'un goût bien singulier, d'un parti-pris flagrant et d'une certaine... incompétence. 1° *L'Enigme du Mont Agel* est un film français, et je le considère comme un bon film ; 2° j'apprécie assez le talent de Mlle Madys. Quant au seul interprète qui, à part les deux Japonais, trouve grâce à vos yeux, je le considère comme un des plus mauvais que nous ayons vus à l'écran.

Mary Pickford. — Dites à votre sœur qu'il serait indiscret que je réponde à votre première question, et dites-le à vous-même pour ce qui est de la seconde. Je ne me crois pas autorisé à répondre à ces deux questions. Je n'aime pas un artiste pour son physique, mais pour son talent. Vous oubliez que je n'ai pas 16 ans et que je ne porte pas de robe.

Une nouveauté dans la carte postale !

Les Portraits-charge de R. CABROL

MASCART

A l'occasion des Jeux Olympiques, l'excellent dessinateur R. Cabrol, bien connu des sportifs, a fait éditer, en cartes postales de grand luxe, les portraits-charge des champions du monde entier.

Prix de la carte : **0 fr. 30**

La pochette de 12 cartes au choix : **3** francs franco

SUJETS ACTUELLEMENT PARUS : *Dempsey, Ledoux, Hugues, Mascart, Chayriguès, Brocco, Bloch, Corlet, Criqui, Lucien Michard, Jaurréguy, Alavoine, Baron, Lubin, Bard, Battling-Siki, Crabos, André Mourlon, Sadi-Lecointe, Dewaquez, Henri Pélissier, Lacoste, Romero-Rojas, Masson, Deruyter, Gerbault, Fred Bretonnel, Bordes, Béhotéguy, Firpo, Paddock, Suzanne Lenglen, Quaglia, Paoli, Got, Gaby, Cugnot, Bernard, Max Decugis, Féry, Sergent, Gaudin, Cadine, Guyot, Carpentier, Tilden, Manhès, Goux, Grassin, Poulain, Sérès, Nurmi, Nilles, Spears, Piquiral, Egg, Bedel Van Kempen, Thys, Heuet, Fritsch, Brossard, Linard, Kahanamoku, Rougier, Rebeyrol, Francis Pélissier, Neveu, Duquesne, Boillot, Thompson, Kauffmann, Weissmuller, Dolquès, Thoret, Young Travet, Tirabochi, Schilles, Stallard, Hébrans.*

Adresser les commandes aux "Publications Jean-Pascal", 3, rue Rossini, Paris (9e) - Tél. Gut. 32-32

(Il n'est pas fait d'envois contre remboursement.)

Tanagra blonde. — Croyez-vous vraiment que Charles Ray ne soit pas compris ici ? Je ne le pense pas, ayant parmi mes correspondants — et ne représentent-ils pas l'ensemble du public — de très nombreux admirateurs de cet excellent artiste que peu égalent tant au point de vue de la simplicité que de l'émotion et d'un je ne sais quoi de jeune, de spontané et de sincère. Quant à moi, c'est un des artistes que j'aime le plus à retrouver sur l'écran, et *Premier Amour* est indiscutablement son meilleur film. Les mystères de l'exploitation parisienne font que ce réel chef-d'œuvre, quoique présenté il y a plusieurs mois, n'est pas encore sorti en public ! Triste, triste ! Je ne pense pas que Robinne tourne maintenant, ses derniers essais ayant été malheureux ; quant à Gloria Swanson, j'éprouve à son égard le même sentiment que vous. Je m'en voudrais de ne pas voir tous ses films et je n'arrive cependant pas à lui découvrir un réel talent. Avoir de jolies jambes, c'est très bien au music-hall, ce n'est pas suffisant au studio.

Aramis de Guingand. — Il me paraît à moi aussi bien incompréhensible qu'on ne puisse trouver en France un Michel Strogoff et qu'il faille aller chercher en Amérique un artiste qu'on paiera en dollars. Peut-être croit-on vendre plus probablement le film aux Etats-Unis, si la vedette est américaine ? illusion, car la production, quel qu'en soit le « star », sera considérée comme française et trouvera là-bas les mêmes difficultés d'exploitation. Tout à fait de votre avis quant au reste de votre lettre, sauf que le premier film dont vous me parlez m'a laissé singulièrement froid.

Herr Hemm. — Je préférerais R. M., c'est moins long et moins allemand. Je vous ai déjà donné, si j'ai bonne mémoire, une liste de corporatifs allemands. Le Lichbildbühn et le Der Film sont les deux plus importants. Nous avons supprimé la rubrique *Qui veut correspondre avec...* qui amenait des abus.

Dry. — Ce n'est un secret pour personne que *Salomé* n'eut en Amérique qu'un bien maigre succès, et que Nazimova ne rentra pas dans les capitaux qu'elle engagea dans ce film. Ceci nous explique pourquoi, depuis deux ans, elle a déserté le studio. Espérons qu'elle en reprendra prochainement le chemin pour la plus grande joie des nombreux admirateurs qui comprennent son talent. André Nox et de Féraudy sont tous deux parfaits dans *Le Cousin Pons*. Il font à eux deux le film entier, car... il n'y a qu'eux. Mon bon souvenir.

Le Corsaire. — Je pense que le geste de votre amie valait mieux que la carte postale qu'elle a reçue, mais peut-être cette artiste ne possédait-elle pas mieux à ce moment. J'étais, naturellement, à la présentation du *Cousin Pons* (qui n'y était pas !?). Le Club des « Amis du Septième Art », que la mort de son fondateur, Canudo, avait en quelque sorte dissout, vient de se reconstituer sous la présidence de M. René Blum.

Ami Bicard. — Impossible de vous dire à quelle date *Violettes Impériales* sortira dans toutes les salles ; cela dépend uniquement du succès que remportera ce film en exclusivité. Mon bon souvenir.

Violette des Bois. — Au moins voilà de l'éclectisme ! avoir successivement comme favori Valentino, Charlia et Réginald Denny ! Ce dernier a environ trente ans, n'est pas marié et reçoit son courrier aux Universal Studios, Universal City, Californie. De Rochefort n'est pas rentré en France.

Lou Fantasti. — Il est en effet d'assez bon ton, dans une partie de la société, de mépriser un peu, de dénigrer beaucoup le cinématographe. La grande majorité de cette « élite » juge d'ailleurs en dernier ressort un art qu'elle ignore totalement, n'en suivant pas les manifestations. Tout juste se rend-elle parfois dans une salle quelconque après un dîner prolongé au cabaret pour attendre l'heure du souper ! Joë Hamman ne tourne pas en ce moment. Nous resterons donc pas mal de temps sans le voir. Pourquoi ? Mystère. On semble ignorer ici qu'un artiste est une chose commerciale et qu'il y aurait intérêt à « sortir » et à faire tourner souvent ceux qui ont fait leurs preuves et ont déjà un public. Les Américains ont depuis longtemps compris cela et ont « fait des vedettes » et cela est un facteur de leur prospérité. Bien sympathiquement.

Joliris. — Fernand Herrmann tourne en ce moment des extérieurs à Chamonix et dans la région, vous ne pouvez donc lui écrire à son adresse personnelle : 110, boul. Saint-Germain. Michaël Floresco est à Paris : 25, rue Cambon. Sans doute n'a-t-on pas encore convoqué votre fils parce que l'on tourne des scènes desquelles il n'est pas.

De Vaudrey. — *Les Deux Orphelines*, de Griffith, furent, je crois, tournées en 1921.

Le Cheik. — L'art « pur » n'est en général compris que par une élite alors que « l'effet » touche la masse. Ce qui explique bien des choses. Je n'ai pas vu *Le Docteur Mabuse* qui n'est d'ailleurs, je crois, pas encore sorti à Paris.

Mouzi. — Mais non, vous ne m'ennuyez pas. Ecrivez-moi aussi souvent qu'il vous plaira, et tolérez que je réponde aussi souvent que je le pourrai. Je n'aime pas beaucoup l'artiste femme dont vous me parlez, et n'ai vu d'elle qu'un très bon film. Quant au film de Max Linder, *Soyez ma Femme*, j'ai dit en son temps tout le bien que j'en pensais. Rarement chose aussi drôle fut réalisée.

Madame Bonacieux. — *Amour de Sauvage*, avec Pearl White, a été tourné... en Californie, tout simplement. On trouve à la ménagerie d'Universal ou de Seelig tous les fauves possibles, on a le désert tout près d'Hollywood, on plante les forêts vierges et... oh ! merveille du cinéma, on a un film impressionnant.

Perceneige. — Il est indiscutable que vous ferez très plaisir à Mosjoukine en lui écrivant tout le bien que vous pensez de lui. Tous les compliments font plaisir, il en est, dont les vôtres, qui sont doublement appréciés. Je vais vous donner une idée pour résoudre votre cas de conscience : écrivez, signez et ne mettez pas d'adresse ! On a certainement utilisé des bouts de films de documentaires pour les scènes dont vous me parlez, mais le raccord photographique est fort bien fait et l'on n'y voit... que du feu. Sincèrement... les deux principaux interprètes mis à part, cela vous a tellement plu ?

IRIS.

Vient de paraître

Annuaire Général

DE LA

CINÉMATOGRAPHIE

et des Industries qui s'y rattachent

Édité par

" Cinémagazine "

PRIX : 20 FRANCS

Pour l'étranger, ajouter 2 fr. pour le port

CINÉMAS AUBERT

Programmes du 11 au 17 Avril

AUBERT-PALACE
24, boul. des Italiens

Aubert-Journal. — Raymond Mac Kee et Marguerite Courtot dans *Le Harpon*, la tragédie la plus angoissante de la mer.

ELECTRIC-PALACE
5, boul. des Italiens

Aubert-Journal. — *Poids lourds*, comique. — Pearl White dans *Terreur*, film sensationnel.

TIVOLI-CINEMA
14, rue de la Douane

Eclair-Journal. — *L'Orphelin de Paris* (2e épis.). — *Les Jeux Olympiques à Chamonix*, le premier film officiel des Olympiades de 1924. — Claude Mérelle, Gaston Jacquet et Maxudian dans *Rocambole*, d'après Ponson du Terrail.

CINEMA CONVENTION
27, rue Alain-Chartier

Aubert-Journal. — *L'Orphelin de Paris* (2e épis.). — *L'Ile des Navires perdus*, comédie d'aventures. — Anita Stewart dans *Snobinette*, coméd. sentim. et gaie.

PALAIS ROCHECHOUART
56, boul. Rochechouart

Aubert-Journal. — Claude Mérelle, Maxudian et Gaston Jacquet, dans *Rocambole*. — *L'Orphelin de Paris* (2e épis.). — *Les Jeux Olympiques à Chamonix*, le premier film officiel des Olympiades de 1924.

REGINA AUBERT-PALACE
155, rue de Rennes

Les Jeux Olympiques à Chamonix, le premier film officiel des Olympiades de 1924. — *L'Orphelin de Paris* (2e épis.). — Réginald Denny dans *Quand elles aiment*, coméd. dram. — *Aubert-Journal.*

VOLTAIRE AUBERT-PALACE
95, rue de la Roquette

Les Jeux Olympiques à Chamonix. — *L'Orphelin de Paris* (2e épis.). — *Aubert-Journal.* — *L'Ile des Navires perdus*, comédie d'aventures.

GAMBETTA AUBERT-PALACE
6, rue Belgrand

Aubert-Journal. — Réginald Denny dans *Quand elles aiment*, com. dram. — *L'Orphelin de Paris* (2e épis.). — Anita Stewart dans *Snobinette*, com. sentim.

GRENELLE AUBERT-PALACE
141, avenue Emile-Zola

Aubert-Journal. — *Charley et son gosse*, comique. — *L'Orphelin de Paris* (2e épis.). — *Aubert-Magazine*, docum. — Douglas Fairbanks dans *Le Signe de Zorro*.

PARADIS AUBERT-PALACE
42, rue de Belleville

Ploum en tutu, comique. — *Aubert-Journal.* — *L'Orphelin de Paris* (1er épis.) avec René Poyen, Bouboule, Herrmann. — Douglas Fairbanks dans *Le Signe de Zorro*.

ROYAL AUBERT-PALACE
20, place Bellecour, *à Lyon*

TIVOLI-CINEMA
23, rue Childebert, *à Lyon*

TRIANON AUBERT-PALACE
rue Neuve, *à Bruxelles*

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de *Cinémagazine* sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam. dim. et fêtes excep.), sauf pour Aubert-Palace où les billets ne sont reçus qu'en matinée (dim. et fêtes exceptés).

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES
à Tarif réduit

Valables du 11 au 11 Avril 1924

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (voir programmes ci-contre).
PALAIS DES ARTS (*Mutualité*), 325, rue Saint-Martin.
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.
CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel.
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *Nina, chanteuse des rues. L'Ile des Navires perdus. L'Orphelin de Paris* (1er épis.). *Les Olympiades* (1re époque).
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin-Moreau.
Gd CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
LE GRAND CINEMA, 55, avenue Bosquet. — *L'Ile des Navires perdus. La Gosseline. L'Orphelin de Paris* (2e épis.). *Actualités.*
IMPERIA, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée. — *Actualités. Dudule à Montmartre. Le Garçon manqué. Frou-Frou.*
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 *bis*, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy .

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 *bis*, bd Jean-Jaurès.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA, 1 *bis*, rue des Ecoles. — Lundi et vendredi.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE. — 11, 12 et 13 avril. — *En Islande*, voyage. *La Mendiante de Saint-Sulpice* (1er épis.). *Le Diamant rose. Fridolin, messager.*
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA GACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINEMA PATHE, 82, rue Frazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. des Ecoles
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillois.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-CINEMA, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA. — 12 et 13 avril. — *Mandrin* (5e épis.). *Un Coquin. Pathé-Journal.* — Dim. seulement.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine.
SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL. — 12 et 13 avril. — *Mandrin* (5e épis.). *Un Coquin. Pathé-Journal.* — Dim. seulement.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.
AUTUN — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, av. St-Saëns
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance.
SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE, rue Coquelin.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pas. St-Martin
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique. — Vendredi samedi et dimanche soir.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA GAUMONT.
CHALONS-SUR-MARNE. — CASINO, 7, rue Herbillon.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.
DIJON. — VARIETES, 48, rue Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL, 8, rue Duquesne.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, place de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 128, bd de Srasbourg.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA ODEON, 6, rue Lafont.
BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.
MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République.
MACON — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse.
GRAND CASINO.
MELUN. — EDEN.

MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.
MONTLUÇON. — VARIETES-CINEMA.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pitre-Chevalier.
CINEMA-PALACE, 8, rue Scribe.
Tous les jours, sauf samedi, dimanche et jours de fêtes.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE, 191, rue de Bourgogne.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande-Rue.
POITIERS. — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA.
RAISME (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. du Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL-PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE. (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
SOULLAC — CINEMA DES FAMILLES.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Nationale.
U. T. *La Bonbonnière de Strasbourg*, rue des Francs-Bourgeois.
TARBES. — CASINO-ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL, 49-51, rue d'Alsace-Lorraine.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
VALENCIENNES — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — THEATRE FRANÇAIS, place de l'Hôtel-de-Ville.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).

ETRANGER

ANVERS.— THEATRE PATHE, 30, av. du Keiser.
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON AUBERT-PALACE. rue Neuve.
CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, rue de la Couronne (*Ixelles*).
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
EDEN-CINE, 153, rue Neuve (aux 2 premières séances).
CINEMA DES PRINCES, 34, place de Brouckère.
MAJESTIC-CINEMA, 62 bd Adolphe-Max.
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
CHARLEROI. — COLISEUM, rue de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA-PALACE.
ROYAL-BIOGRAPH.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHATEL. — CINEMA PALACE.
LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours au tarif mil., sauf le dimanche.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA, 28, rue Al-Djazira.

Cartes Postales Bromure

Prix de la carte : 0 fr. 40

Les commandes ne sont acceptées que par 12 cartes au minimum, les 12 franco : 4 francs

Les 25 cartes au choix : 8 francs ; les 50 cartes au choix : 15 francs

Armand Bernard
A. Bernard (Planchet)
Bretty
Suzanne Bianchetti
June Caprice
Jaque Catelain
Charlie Chaplin
Jackie Coogan
Viola Dana
J. Daragon
Desjardins
Gaby Deslys
Rachel Devirys
Huguette Duflos
Douglas Fairbanks
Geneviève Félix
Pauline Frédérick
De Guingand
Suzanne Grandais
William Hart
Hayakawa
Fernand Herrmann
Nathalie Kovanko
Georges Lannes
Max Linder
Denise Legeay
Harold Lloyd
Pierrette Madd
Martinelli
Léon Mathot
De Max
Thomas Meighan
Georges Melchior
Claude Mérelle
Mary Miles
Blanche Montel
Marguerite Moreno, 1re et 2e *pose*
Maë Murray
Alla Nazimova
Jean Périer
André Nox
Mary Pickford
Jane Pierly
Pré fils
Wallace Reid
Gina Relly
Gabrielle Robinne
Charles de Rochefort
Henri Rollan
Ruth Roland
Charles Ray
Gaston Rieffler
A. Simon-Girard
Stacquet
Gloria Swanson
Norma Talmadge
Constance Talmadge
Jean Toulout
Vallée
Simone Vaudry
Elmire Vautier
Vernaud
Pearl White
Yonnel
Séverin-Mars
Gabriel de Gravone
Gilbert Dalleu
Rudolph Valentino
Monique Chrysès
J. David Evremond
Gabriel Signoret
Jane Rollette
Betty Balfour
Herbert Rawlinson
Bryant Washburn
Régine Bouet
Priscilla Dean
Harry Carey
Marion Davies
Betty Compson
Edouard Mathé
William Russel
Gina Palerme
Ivan Mosjoukine
Gaston Jacquet
Genev. Félix (2e pose)

Dernières Nouveautés

Richard Barthelmess
André Nox (2e *pose*)
Raquel Meller
Romuald Joubé
Sandra Milowanoff
Lucienne Legrand
Georges Charlia
Pola Negri
Ginette Maddie
Réginald Denny
Agnès Ayres
Pierre Hot
Régine Dumien
Hélène Chadwick
Théodore Roberts
Gina Manès
René Navarre
Nita Naldi
Joë Hamman
Enid Bennett
Eric Barclay
Frank Keenan
André Roanne
Antonio Moreno

" VIOLETTES IMPÉRIALES " (Les 10 scènes principales du Film, franco 4 fr.)

Sans Effort de Volonté,
Sans Médicament,
la **Timidité**
est vaincue en 8 jours

par un système absolument inédit et radical, clairement exposé, dans un très intéressant ouvrage illustré. Tous ceux qui souffrent d'être timides doivent demander de suite l' " Ouvrage du Prof.. K. F. K. " qui est envoyé gratuitement à nos lecteurs et dont il ne reste qu'un nombre limité d'exemplaires.
Joindre **0** fr. **50** pour frais d'envoi sous pli fermé.
Fondation Renovan, 181, rue de Crimée, Paris.

ECOLE Professionnelle d'Opérateurs
66, Rue de Jondy - Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

FILM
COURRIER DU CINÉMA
Le plus répandu, le plus important journal cinématographique italien
Direction-Administration : Via Santa Lucia, 20 Naples, 21.
Office de Rome : Via Agostino Depretis, 104.
Abonnements - Étranger : un an 30 fr.

Les plus jolies photographies de Modes et d'Artistes. Les plus beaux portraits d'Art, sont toujours signés
RAHMA
368, Rue Saint-Honoré, 368
(HOTEL PRIVE) TELEPH. : GUT. 59-18

R. C. Seine 209.820 B

UNIC
MONTRES BRACELETS
toutes formes
PLATINE, OR ARGENT, OSMIOR PLAQUÉ OR
Chez tous les Horlogers Bijoutiers

VITAMINA
Aliment biologiquement complet
Reconstituant puissant
A BASE DE
Vitamines Végétales et Animales
REDONNE des FORCES
aux
Anémiés, Fatigués, Surmenés
Régularise les fonctions intestinales et rénales
Dépôt : 8, Rue Vivienne — PARIS
et dans toutes les pharmacies.

Jeune Fille ou Jeune Homme
au courant de la librairie ou de la carte postale et connaissant un peu la machine à écrire, est demandé à
" Cinémagazine "
Ecrire avec références.

DIVINATION - SCIENCES PSYCHIQUES
La célèbre voyante Mme de Lavarenne reçoit 6, rue de Calais (IXe), à partir de 3 heures.

Mme Renée CARL, du Théâtre Gaumont, donne des leçons de Cinéma t. les ap.-midi, 23, bd de la Chapelle (fg St-Denis). Parmi les artistes qui ont travaillé avec la grande vedette, citons : Francine Mussey, S. Jacquemin, Noëlle Rollan, la petite Simone Guy, Paulette Ray, Olga Noël. etc...

POUR DEVENIR ARTISTE DE CINÉMA

Livre (traduit de l'anglais) **par W. HENLEY**
Ancien metteur en scène

Dans ce livre vous trouverez tous les renseignements nécessaires *concernant la profession du film, comprenant :*

1° Le rôle des acteurs ;
2° Qualifications nécessaires : Talent, santé, aptitudes intellectuelles, aspect photogénique, appar nce, la persévérance et l'ambition ;
3° L'Entrainement : Culture physique, études des expressions, etc... ;
4° Comment obtenir un engagement : Agences théâtrales, extras, travail de genre ;
5° Les cachets des acteurs ;
6° Conseils aux futurs cinéastes ;
7° Le studio : La production, la scène, costumes. le maquillage.

Prix 10 francs, franco contre remboursement, **V. OLIVER, 5, Rue Nouvelle, PARIS**
R. C. Seine 262.897

Imprimerie de *Cinémagazine*, 58, rue J.-J.-Rousseau. *Le Directeur-Gérant :* Jean PASCAL

N° 15 — 4e Année — 11 Avril 1924.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr. 25

DOUG ET MARY

Les deux grands artistes américains, Douglas Fairbanks et Mary Pickford, sont attendus à Paris où ils arriveront le 18 avril.